

REDACTION ET
ADMINISTRATION

38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 13 09

Abonnements : 3.79

Compte post : 115 54

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 m 3 m 6 m 12 m
Suisse 2.50 6.50 11.— 22.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 2

Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES :

Le millimètre sur une colonne
Canton 8 1/2 ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

Refroidissement entre Berlin et Vichy.

M. Roosevelt proclame la guerre sans merci.

La tâche complexe des Alliés.

Les relations entre le gouvernement de Vichy et celui de Berlin, qui semblaient devoir prendre un regain de chaleur à la suite de l'entrevue du maréchal Pétain et du maréchal Göring, sont retombées aux environs de zéro. L'arrêt de représailles promulgué peu de jours après par le général de Stülpnagel, commandant des troupes allemandes d'occupation, est venu promptement refroidir l'atmosphère diplomatique. Les revers allemands en Russie et la déconfiture de l'Axe en Afrique ne sont pas pour la réchauffer. D'autre part, les succès japonais n'ont rien de particulièrement enchanteur pour la France; les Français savent ce qu'il adviendrait de l'Indochine, — « si fière sous l'épreuve », a dit le maréchal, — si la victoire du Japon devait être définitive. L'ordre nouveau asiatique se réaliserait à leurs dépens autant qu'à ceux des Anglo-Saxons.

Le maréchal Pétain a exhalé dans son message de fin d'année des plaintes sur le « demi-exil » auquel il est condamné et la « demi-liberté » à laquelle il est réduit par les conditions de l'armistice.

Le cri d'alarme du maréchal au sujet des dispositions dangereuses de l'opinion française était aussi bien un avertissement à l'Allemagne qu'un rappel du devoir adressé aux Français. Quand Pétain parle des heurts entre les deux zones et qu'il fait entendre l'espoir que les rigueurs du traité d'armistice seront adoucies, chacun sait ce que cela veut dire.

À Berlin, cependant, d'après les échos qui arrivent de là-bas, on feint de ne pas comprendre. On y a trouvé, paraît-il, que le maréchal avait manqué de correction en se permettant de formuler une invite de ce genre à l'adresse du vainqueur; il aurait trop oublié que la France est dans la position d'un pays vaincu. Plusieurs journaux ont pris prétexte du message du maréchal pour morigéner la France et son gouvernement, reprochant à la première d'être, au fond, anglophile et au second de ruser avec l'Allemagne en se tenant dans l'attitude qu'on a caractérisée par le terme d'attentisme, ce qui veut dire que le gouvernement de Vichy se dérobe à la collaboration avec le Reich tout en feignant d'être prêt et qu'il garde toujours l'œil fixé sur les champs de bataille, pour régler sa manière d'être selon les vicissitudes de la guerre et selon que les actions allemandes sont en hausse ou en baisse. Or, présentement, elles ne font pas très brillante figure et les *Strasburger Neueste Nachrichten* constatent crûment que le système de l'attentisme fleurit plus que jamais depuis que l'avance allemande en Russie s'est arrêtée.

Quant à la presse française de Paris, elle a totalement passé sous silence le message du maréchal Pétain, qui l'a rendue furieuse par les reproches cinglants qu'il contenait à l'adresse des « détracteurs systématiques de l'œuvre de rénovation entreprise par le gouvernement » et de ceux qui, « dans la presse comme à la radio, se livrent à d'abjectes besognes de désunion ». Si ces reproches atteignent les fâcheux personnages qui se servent de la radio anglaise pour injurier le gouvernement du maréchal, ils visent aussi ceux qui s'acharnent à le discréditer dans la presse dite française de Paris.

Au dernier moment, une tragique affaire vient d'éclater, qui n'est pas pour éclaircir l'atmosphère. Le chef du cabinet du ministre de l'Intérieur français Pucheu a été trouvé écrasé sur une voie de chemin de fer. Le ministre Pucheu est un des champions de la collaboration dans le cabinet de Vichy; son chef de cabinet enchérissait, si possible, sur les sentiments du maître. On voit d'ici quel aliment cette trouble affaire est susceptible de fournir aux polémiques du jour.

Le Parlement américain a entendu hier la

lecture d'un message du président Roosevelt qui annonce l'inflexible détermination de mener la guerre jusqu'à la victoire, « jusqu'à l'écrasement de l'hitlérisme », « jusqu'à la fin du militarisme en Allemagne, en Italie et au Japon ».

Les Alliés n'entendent pas seulement se défendre; ils sont résolus à prendre l'offensive et à porter la guerre jusque sur le territoire de l'ennemi. « Les forces américaines seront employées dans n'importe quel endroit du monde où il paraîtra bon de l'attaquer. »

Elles opéreront sur tous les océans; elles aideront à protéger les îles britanniques; elles seront mises en action sur tous les points, en dehors de l'hémisphère américain, susceptibles de servir de bases d'opérations contre l'Axe.

M. Roosevelt a annoncé que la production de matériel de guerre américain sera portée à un point tel que l'Axe ne pourra jamais espérer l'égaliser. Les usines américaines fabriqueront cette année 60.000 avions et l'an prochain 125.000; cette année, 45.000 chars de combat et l'an prochain 75.000; cette année, 20.000 canons antiavions et l'an prochain 35.000; ils mettront à flot, cette année, 8 millions de tonnes de gros navires et l'an prochain 10 millions.

L'entrée en lice des Etats-Unis a à tout le moins rétabli l'équilibre entre les deux camps.

La diversion japonaise se retourne contre l'Axe.

Si on ne sait rien de précis sur le plan de guerre que les alliés anglo-saxons et russes ont élaboré à Washington, une hypothèse veut cependant que ceux-ci aient décidé de s'efforcer de gagner du temps en Extrême-Orient, en face du Japon, tandis qu'ils uniraient presque toutes leurs forces contre l'Allemagne et l'Italie.

« Faire de ses moyens une répartition très inégale correspondant à un théâtre d'opérations principal et à un ou plusieurs théâtres secondaires a toujours été considéré, rappelle, dans le *Journal*, le général Duval, comme une des règles de la stratégie. Le bon sens populaire condamne la poursuite de plusieurs livrés à la fois; il est sage de se donner la supériorité la plus grande possible sur l'ennemi aux endroits décisifs et de négliger, au moins provisoirement, les autres. »

C'est ce raisonnement qu'appliqueraient les partisans d'un plan qui consisterait à négliger les Nippons, tout au moins dans une certaine mesure. Il s'agirait de développer les résultats obtenus en Afrique du nord en occupant solidement toute la Libye, l'expérience ayant montré que la conquête de la Cyrénaïque seule n'a qu'une valeur provisoire. Il s'agirait aussi de donner un appui important aux armées russes.

Mais un plan de guerre peut-il être établi sur de telles bases?

Est-il possible de dire qu'aucun danger immédiat ne menace des points d'importance vitale en Extrême-Orient? Cela est vrai pour les Etats-Unis. Les Etats-Unis peuvent, en effet, sacrifier les Philippines, dont la perte paraît, au surplus, difficilement évitable. « Il n'y a plus ensuite, si on ne le désire pas, aucune chance de contact sérieux à travers l'immensité du Pacifique entre le Japon et l'Amérique. »

Mais il n'en est pas de même pour l'Empire britannique. « Il serait invraisemblable que les Japonais ne profitent pas, en 1942, de la liberté qui leur serait accordée pour menacer dangereusement Singapour, la Birmanie, et même les Indes. » Et il n'y a pas seulement le danger militaire.

Même une guerre purement et provisoirement défensive obligera donc les Anglo-Saxons à maintenir en Extrême-Orient des forces importantes.

Stratégie nippone

Comment les Anglo-Saxons se sont-ils laissés surprendre par les Japonais?

Depuis qu'ils sont devenus une grande puissance moderne, les Japonais n'ont cessé d'étudier le problème d'une guerre dans le Pacifique. L'Amérique, par la canonnade — combien imprudente! — du commodore Perry, avait réveillé le Nippon féodal de son sommeil, d'ailleurs fort agité; l'Angleterre, en offrant son alliance à l'empereur Meiji, avait consolidé la position internationale du Japon et favorisé dans tous les domaines son développement. Néanmoins, les sujets du mikado estimaient que la prépondérance de l'homme blanc devrait un jour cesser en Extrême-Orient; et comme les Diables roux ne s'en iraient pas de leur gré, il faudrait les chasser par la force.

Cette idée d'une guerre fatale, à laquelle on finirait par aboutir contre les Etats-Unis — quant à l'Angleterre, on craignait moins son impérialisme, depuis 1919, et l'on pensait qu'elle resterait neutre, par jalousie commerciale envers les Yankees —, cette idée, donc, s'était incrustée dans les cerveaux japonais. Le thème principal de tous les plans élaborés par l'état-major de Tokio devait être, par suite, une guerre navale, et plus tard aéro-navale, contre les Américains. A côté de cela, il y avait le sujet, à peine moins vaste, d'une lutte terrestre contre la Russie. D'autres projets visaient les Indes néerlandaises et, à une échéance plus lointaine, l'Australie. Lorsqu'il apparut durant ces dernières années que le Commonwealth — précisément à cause de cette menace japonaise — renoncerait à se détacher de l'Empire, et que les Britanniques se montreraient forcément solidaires des Hollandais, comme des Américains, on ne se leura plus à Tokio de l'espoir d'opérations isolées contre chacune des puissances blanches. Il fallut tout coordonner en vue d'une gigantesque offensive qui embrasserait l'ensemble de « l'espace vital » nippon.

Après coup, l'affaire de Chine nous apparaît aujourd'hui comme un prélude à la guerre contre le bloc anglo-saxon-sino-néerlandais. Il était indispensable pour les Japonais de dominer la seule côte voisine de leurs îles et de prendre pied sur de vastes territoires du continent asiatique. L'incertitude européenne, la volonté de paix américaine, la désunion entre les pays bourgeois et les Soviets, enfin, les rivalités sanglantes de ses propres généraux, placèrent la Chine dans un isolement diplomatique tel que les Japonais purent se lancer dans l'aventure sans craindre que de tierces puissances les entravassent. La campagne de Chine, on le sait, n'est point terminée et les sacrifices qu'elle a requis de la nation nipponne furent très lourds.

Néanmoins, l'Empire du Soleil-Levant a obtenu le contrôle complet du littoral, et par là de la mer de Chine. Et les troupes du généralissime Tchang Kaï Chek, très nombreuses, mais insuffisamment équipées et instruites, doivent se borner à la défensive ou à la guérilla; les Anglais viennent encore d'éprouver à Hongkong, où les Chinois eussent dû les dégager, que l'on ne pouvait compter sur les Céléstes pour une offensive même de modeste envergure. Si les Chinois se maintiennent comme adversaires passifs du Japon, ce pays ne croit pas avoir à les craindre comme adversaires actifs: incapables d'attaquer l'archipel nippon, ils ne sauraient non plus entraver les opérations de conquête des insulaires dans d'autres secteurs du Pacifique.

Si l'on se place au point de vue des expansionnistes nippons, les résultats ainsi acquis en Chine valaient sans doute la peine de risquer la coûteuse entreprise. Elle était même indispensable comme introduction à la lutte contre les Anglo-Saxons. Protégée à l'ouest par le Mandchoukouo, la Chine occupée et son vaste hinterland, la métropole nipponne n'est plus située en bordure de l'espace impérial, mais elle se trouve au centre de celui-ci, éloignée de toute base d'attaque vraiment redoutable.

Ou plutôt, il restait encore deux de ces bases, le 7 décembre dernier: Hongkong et Vladivostock. C'est pourquoi l'une des premières initiatives de cette guerre s'est dirigée contre la petite colonie anglaise au sud de Canton. Si faible qu'en fût la garnison, Hongkong pouvait servir de base aérienne et navale, tant que les Britanniques tenaient la place: cela était susceptible de déranger tout le système des convois et transports de troupes japonais. Désormais, ce facteur est éliminé.

Reste Vladivostock, voire tout le littoral sibérien de l'embouchure de l'Amour à la

frontière de Corée. Jusqu'à nouvel ordre, le Japon n'a pas bougé de ce côté-là. Les motifs en sont multiples. Le Nippon s'est abstenu d'attaquer la Russie parce qu'il était trop engagé en Chine, et surtout parce qu'il répugnait à lancer le gros de ses forces dans la direction nord.

Comme on le sait, et comme nous l'avons maintes fois souligné dans ce journal, les principales visées d'expansion nipponne allaient vers le sud. Or, même après l'attaque allemande, la Russie a maintenu une grosse armée en Extrême-Orient. Pour déloger les Soviets de leurs positions, les Japonais auraient dû concentrer leurs efforts sur le secteur russe, c'est-à-dire sur un immense front terrestre long de plusieurs milliers de kilomètres. Entre temps, la coalition anglo-saxonne-sino-néerlandaise qu'on voyait se forger aurait pu elle-même attaquer les bases du Japon dans les mers du Sud: chose que Tokio voulait absolument empêcher. D'autre part, les Russes, tout à leur « guerre patriotique » en Europe, n'avaient nulle envie de se mettre sur les bras une seconde guerre en Asie orientale et de provoquer un conflit avec l'Empire nippon. C'est pourquoi la paix règne toujours entre Moscou et Tokio. Ni dans l'une ni dans l'autre capitale on n'a intérêt à la rompre pour les beaux yeux de l'Axe ou des Anglo-Saxons.

Mais les événements sont parfois plus forts que les hommes. Les cabinets de Londres et de Washington insistent beaucoup, paraît-il, pour que le Kremlin permette de se servir de Vladivostock afin de bombarder les îles nippones. Si Staline acceptait, ce serait, sans doute, la guerre immédiate entre la Russie et le Japon. Impossible de prévoir comment elle se déroulerait à l'intérieur de l'Asie, en Mandchourie, Mongolie, Turkestan; mais un coup d'œil sur la carte suffit pour faire voir que Vladivostock serait immédiatement en très grave danger. Les Japonais exerceraient sur cette ville une triple pression: de l'ouest, du sud et de la mer. Ils auraient tôt fait de s'assurer la suprématie navale dans les eaux soviétiques d'Asie, car la flotte rouge d'Extrême-Orient ne compte que des unités de moyen et petit tonnage, sauf un seul cuirassé vieux modèle. On peut présumer que les Nippons, à moins d'imprévu, réussiraient assez vite à se rendre maîtres de la zone dangereuse que détiennent les Soviets face à leur archipel.

Revenons-en aux secteurs décisifs de l'espace vital japonais, c'est-à-dire à l'immense zone du Pacifique occidental et aux possessions européennes et américaines qu'elle englobe. Malgré sa plateforme chinoise, l'Empire du Soleil-Levant se trouvait ces derniers temps dans une situation stratégique fort délicate, voire périlleuse. Depuis la constitution du fameux bloc *America-Britain-China-Dutch* (Hollandais), le Japon était incontestablement encerclé. Le cercle était très large, marqué par les bases américaines du Pacifique, les Philippines, les Indes néerlandaises, Singapour et Malacca, la Birmanie et la Chine de Tchoungking, mais il existait. Tant qu'il ne recourait pas à la guerre, le Japon pouvait être soumis à un blocus rigoureux et coupé de ses communications océaniques, donc ruiné à la longue et obligé de capituler, c'est-à-dire de renoncer à son programme d'expansion.

Face à ce péril, l'état-major de Tokio devait procéder d'une double façon: essayer de connaître les intentions de l'adversaire et en prévenir l'exécution par de propres initiatives. Quant au premier point, il semble que les services de renseignements japonais ont fonctionné à merveille. En Australie, aux Philippines, aux Indes néerlandaises et ailleurs, il a été commis depuis deux ans une série d'actes de sabotage très graves et mystérieux. A plusieurs reprises, des accidents d'avion ont coûté la vie à de hautes personnalités militaires et politiques. Sans posséder de preuves matérielles palpables, l'opinion anglo-saxonne s'en tient au vieil adage: *Cui prodest?* Elle ne doute guère de l'origine de ces catastrophes. Or, pour exécuter des actes de sabotage aussi raffinés, il faut posséder un réseau d'espionnage non moins perfectionné.

Même si l'on écarte des suppositions par trop rocambolesques, on admettra que la simple logique et l'observation attentive des mouvements préparatoires anglo-saxons auront fourni aux autorités militaires tokiates une idée assez exacte des plans britanniques et américains. Il semble que les Alliés avaient projeté de réunir leurs flottes, d'attaquer avec cette masse formidable le gros de la marine japonaise et de la détruire, ensuite de se présenter au large des côtes nippones et de les bombarder, leurs escadres appuyées sur la R. A. F. et l'aviation américaine. Il s'agissait de porter immédiatement

la guerre au centre du dispositif ennemi et de paralyser sa force offensive.

Privés de la suprématie navale, les Japonais n'auraient pu envoyer de gros corps expéditionnaires pour débarquer aux Philippines et en Malaisie. Les bases stratégiques anglo-saxonnes et néerlandaises auraient été maintenues intactes et auraient pu servir pour harceler le Nippon sur terre, sur mer et dans les airs, jusqu'à ce que cet empire, épuisé, privé de matières premières, eût dû renoncer à continuer la lutte.

En même temps, on comptait sur le Siam et on espérait emprunter son territoire pour attaquer les Nippons d'Indochine française (où, peut-être, un prononciamiento gaulliste aurait renversé l'administration de l'amiral Decoux...). Et les Chinois seraient venus du Yunnan : toutes leurs conquêtes récentes en Chine méridionale auraient pu être ravies aux Japonais, Canton libéré, l'accès à la mer ouvert à Tchong-Kai-Chek. Bref, un succès initial des diverses opérations, vraisemblablement envisagées par les Alliés, aurait bientôt contraint les forces armées du Tenno à se replier sur une précaire défensive.

Pour parer à cette menace, les Japonais ont déployé toutes les ressources de la force et de la ruse. Pendant qu'ils continuaient les négociations diplomatiques à Washington, ils pouvaient opérer sans danger les plus vastes mouvements de flotte et d'aviation, à la barbe des Américains. Ceux-ci croyaient que la présence, au large d'Hawaï, des Philippines et de Malaisie, de grosses escadres battant pavillon du Soleil-Levant, que cette manœuvre était du bluff, qu'elle devait servir de pression pour appuyer les conversations de MM. Nomoura et Kourouso avec MM. Roosevelt et Hull.

Cependant, dans la matinée du 7 décembre, les avions de la marine japonaise exécutaient leur attaque contre Pearl Harbour et obtenaient ainsi un résultat stratégique d'une portée à peine calculable : la flotte de l'amiral Kimmel, surprise au repos, subit des pertes et des dommages tellement lourds qu'elle ne pouvait plus prendre la mer. L'une des deux branches de la tenaille qui devait enserrer la marine japonaise était coupée. Afin de manœuvrer contre cette dernière, les Alliés n'avaient plus, pour le moment, que la flotte asiatique de l'amiral américain Hart, ancrée à Cavite, et la puissante flotte de l'amiral anglais Sir T. Phillips, concentrée à Singapour.

Mais presque simultanément, les Nippons lançaient une attaque combinée des trois armes contre les Philippines. Elle ne fut pas menée à fond, avec des forces écrasantes ; cependant elle suffisait à occuper l'armée, la flotte et l'aviation américaines des Philippines et à les fixer pour la défense de l'archipel. Le plus gros coup fut celui porté à la flotte britannique qui avait quitté son port d'attache et fait route vers le nord de la presqu'île de Malacca, afin d'empêcher le débarquement de troupes ennemies sur la péninsule. On sait la suite : le torpillage des deux gros navires anglais, le *Prince of Wales* et le *Repulse*. Privées, pour ainsi dire, de leur épine dorsale, les escadres britanniques d'Extrême-Orient sont immobilisées jusqu'à nouvel ordre, ou du moins réduites à la défensive dans le port de Singapour.

Les opérations navales mineures de l'assailant, dirigées contre les îles de Guam, Wake, Midway, avaient pour but de couper aux Américains les communications entre Hawaï et les Philippines. Après quelque temps, la flotte américaine sera en état d'amener des renforts à Pearl Harbour, de réparer les bâtiments endommagés lors des premières attaques et de reconstituer une belle flotte dans le Pacifique. Mais pourra-t-elle trouver son chemin jusqu'aux Philippines, si toutes les bases qui jalonnent l'Océan, sur une étendue de six à sept mille kilomètres, sont aux mains de l'adversaire ? Midway, Johnston, Palmyre, Guam : autant d'îles hier américaines, aujourd'hui ou demain occupées par les Japonais. Et les autres ports de guerre utilisables, dans le Pacifique central et occidental, Jaluit (Iles Marshall), Ponapé et Truck (Carolines), Saipan, Jap et Palau (Mariannes) sont nippones depuis bientôt un quart de siècle et transformés en bastions quasi imprenables.

Ayant fait échouer le plan naval anglo-saxon, l'état-major de Tokio a pareillement agi sur terre. La Thaïlande a capitulé sur-le-champ ; au lieu d'être un pion dans le jeu britannique, elle sert désormais aux artisans du « nouvel ordre » asiatique. Par le Siam et par mer depuis l'Indochine française, qu'ils contrôlent avec plus d'autorité que jamais, les Japonais ont pu attaquer la Malaisie britannique. Les troupes impériales doivent se replier sur Singapour et l'on ignore encore si elles pourront tenir cette place forte, au cas où leurs adversaires se rendraient maîtres de tout Malacca.

La première manche a été gagnée haut la main par les soldats et les marins du Divin Empereur. Le Japon n'est plus encerclé, c'est lui qui possède l'initiative sur tous les fronts. Avec leur loyauté coutumière et l'esprit sportif qui les distingue, les Anglo-Saxons l'ont franchement reconnu. L'avenir seul montrera si la confiance est justifiée, avec laquelle ils espèrent surmonter leurs revers et rétablir la situation à l'avantage de l'homme blanc.

R. de C.-P.

Notre industrie a besoin de matières premières. Gardez votre vieux papier et vos tubes d'étain vides.

La guerre mondiale

Le théâtre anglo-allemand

Les raids de la Royal Air Force

Londres, 6 janvier.

Le ministère de l'Air communique :

Les docks de Brest et Cherbourg furent violemment attaqués, dans la nuit de lundi, par des avions de bombardement.

Un avion du service côtier bombardait un grand vaisseau ravitailleur ennemi au large des Iles friponnes au cours de la nuit.

Aucun de nos avions n'est manquant.

Les attaques allemandes

Berlin, 6 janvier.

Un avion allemand, effectuant un vol de reconnaissance sur la mer du Nord, a attaqué avec succès un navire ennemi au large de l'embouchure de la Tyne. Le cargo fut atteint par plusieurs bombes et coula en l'espace de quelques minutes. Il jaugeait environ 3000 tonnes.

Théâtre méditerranéen

En Cyrénaïque

Le Caire, 6 janvier.

Communiqué britannique au Moyen-Orient :

Nos colonnes et nos forces aériennes furent de nouveau actives dans la région de Djedabia, où des concentrations de transports ennemis furent attaquées avec succès.

Le nombre des prisonniers faits au cours des opérations contre Bardia s'élève maintenant à 1804 Allemands, dont 28 officiers et 5278 Italiens, dont 145 officiers. Il convient d'ajouter à ces chiffres les 900 blessés allemands et italiens évacués par les services sanitaires.

Nos forces continuèrent, lundi, leurs attaques violentes contre les forces de l'Axe tenant les localités aux environs d'Halfaya.

Des bombardiers britanniques poursuivirent, pendant toute la journée, leurs attaques contre les positions ennemies dans la région de Halfaya. Un certain nombre de coups furent enregistrés sur des emplacements de canons. Nos chasseurs abattirent un Junker 88.

Londres, 6 janvier.

On déclare que les conditions atmosphériques en Libye « sont absolument affreuses », avec de fortes pluies et des orages.

Le théâtre russo-allemand

L'avance russe

Moscou, 6 janvier.

Communiqué :

Au cours du 5 janvier, nos troupes ont continué à avancer dans un certain nombre de secteurs du front en combattant l'ennemi avec acharnement. Elles occupèrent un certain nombre de localités. Les Allemands subirent de lourdes pertes en hommes et en matériel.

Moscou, 6 janvier.

Suivant les dernières dépêches du front, les unités soviétiques qui repoussèrent les Allemands à Tim, à 64 km. à l'est de Koursk, sur le front central, progressent rapidement. Les contre-attaques allemandes ne réussirent pas à arrêter l'avance.

Koursk est un nœud ferroviaire à environ 180 km. au nord de Kharkof et à 125 km. au sud d'Orel.

Berlin, 6 janvier.

Le haut commandement de l'armée communique :

Les combats continuent dans le secteur central du front oriental.

Nos troupes infligèrent partout de lourdes pertes à l'ennemi par le feu de leurs armes et par leurs contre-attaques.

Dans la guerre aérienne, une formation d'aviateurs croates s'est particulièrement distinguée par des attaques à basse altitude.

Moscou, 6 janvier.

Communiqué soviétique du soir :

Le 6 janvier, nos troupes continuèrent leur offensive et occupèrent plusieurs localités. Au cours de la bataille, les Allemands subirent de lourdes pertes en hommes et matériels.

Quatorze avions allemands furent abattus le 5 janvier. Nous perdîmes six appareils. Le 6 janvier, deux avions allemands furent abattus dans le voisinage de Moscou.

Moscou, 6 janvier.

Un communiqué spécial soviétique annonce que, du 1^{er} au 5 janvier, les troupes russes opérant sur le front central ont tué plus de 10.000 soldats ennemis et repris 577 localités.

La presqu'île de Kertch libérée

Moscou, 6 janvier.

Les troupes soviétiques ont libéré la presque totalité de la presqu'île de Kertch, ayant avancé de 70 kilomètres en deux jours.

Moscou bombardé

Berlin, 6 janvier.

Des avions allemands ont survolé et attaqué, dans la nuit du 3 au 4 janvier, des objectifs militaires et industriels à Moscou. Plusieurs coups directs furent observés sur le bâtiment principal des télégraphes et une caserne.

En Crimée

Moscou, 6 janvier.

Le communiqué soviétique de minuit annonce encore que les défenseurs de Sébastopol ont remporté de nouveaux succès.

Les troupes russes ont dérotté un régiment d'infanterie allemande qui tentait d'attaquer un des points fortifiés des positions défensives de la ville. Les Allemands perdirent 600 officiers et soldats tués.

Sur le front de Mourmansk

Berlin, 6 janvier.

A la suite des chutes de neige incessantes de ces derniers jours et du froid très vif, l'activité sur le front de Mourmansk s'est limitée à des actions d'artillerie et à des patrouilles.

Les avions de chasse allemands abattirent deux appareils ennemis.

Le théâtre d'Extrême Orient

Avance japonaise en Malaisie

Londres, 5 janvier.

Les Japonais ont effectué d'autres débarquements sur la côte occidentale de Malaisie, à l'embouchure des rivières Perak et Bernan.

Les forces qui ont débarqué ne sont pas grandes, croit-on, mais la menace contre le flanc gauche britannique continue.

Singapour, 6 janvier.

L'activité ennemie se développe dans les régions de Selangor, de Kuala. Elle a apparemment pour but de forcer les troupes britanniques à abandonner leurs positions actuelles sur le front de Perak.

Singapour, 5 janvier.

Les troupes britanniques, directement au sud d'Ipoh, se sont repliées. Leurs nouvelles positions se trouvent, croit-on, au sud de Bidor, à environ 110 km. au nord de Kuala Lumpur. Les Japonais suivent de près les Britanniques dans leur repli et leurs troupes terrestres commencent à recevoir un plein appui aérien faisant un effort résolu pour accélérer le rythme de repli, mais les troupes britanniques livrent une série d'actions opiniâtres de l'arrière-garde.

Singapour, 5 janvier.

Communiqué :

Il y a eu une autre retraite de nos troupes sur le front de Perak, afin de faire face à la menace contre notre flanc gauche. Il n'y a pas eu de débarquements ennemis au sud de Kuala-Selangor.

Tokio, 6 janvier.

La section de l'armée communique mardi :

Des bombardiers japonais ont effectué, dans la nuit du 3 janvier, une attaque par surprise sur l'aérodrome de Tangah et détruisirent, par des bombes lancées de faible hauteur, des entrepôts, où trois incendies éclatèrent. D'autres formations, attaquant des navires ennemis dans le détroit de Malacca, coulèrent un grand cargo.

Vifs engagements aux Philippines

Washington, 5 janvier.

Le Département de la guerre annonce que le général d'armée Mac Arthur a repoussé, en infligeant de fortes pertes à l'ennemi, l'attaque japonaise au nord-ouest de Manille, dimanche.

Le Département de la guerre décrit cette action comme un des revers les plus sérieux subis par les envahisseurs japonais depuis le début de la guerre.

Washington, 5 janvier.

Le Département de la guerre précise que l'on estime à sept cents le chiffre des soldats japonais tués lors de l'attaque adverse repoussée au nord-ouest de Manille. La tactique japonaise visait à prendre les troupes américaines et philippines dans une tenaille, mais les troupes du général Mac Arthur parvinrent à se dégager à temps.

Washington, 6 janvier.

Communiqué du Département de la guerre :

Les fortifications de la baie de Manille, y compris l'île de Corregidor et de Mariveles, furent de nouveau lourdement bombardées par des avions ennemis.

Le bombardement dura quatre heures, cinquante avions y participant. Il y eut quelques dégâts matériels, mais les pertes furent légères. Au moins sept avions ennemis furent atteints par le tir de notre D. C. A.

L'activité terrestre fut considérablement moins intense que la veille, mais la pression ennemie continue contre les postes avancés américains et philippins.

A Bornéo

Tokio, 5 janvier.

Les troupes japonaises occupent la ville de Brunei, sur l'île de Bornéo, partie britannique, depuis le 31 décembre, et l'île de Lubian, à l'entrée de la baie de Brunei, depuis le 1^{er} janvier.

Succès chinois

Tchoungking, 5 janvier.

Les Chinois ont capturé plusieurs villages à 40 km. au nord-ouest de Nanchang, sur le front du Kiangsi septentrional.

Tchoungking, 6 janvier.

L'offensive lancée par les Japonais contre

Changsha a complètement échoué. Les Chinois ont repris trois points stratégiques importants dans les faubourgs de Changsha.

Trente mille Japonais ont été tués ou blessés dans la bataille de Changsha.

Pour la troisième fois depuis le début de la guerre, une offensive japonaise contre la capitale du Houan s'est terminée par la défaite des assaillants.

Dimanche, à 15 heures, les troupes japonaises commencèrent à se retirer vers le nord, dans l'intention de passer la rivière Laotao, mais, tous les ponts se trouvant aux mains des Chinois, elles se trouvèrent bloquées et l'artillerie chinoise concentra son feu sur elles.

Les pluies ont transformé le champ de bataille en une véritable mer de boue et gênent les divisions japonaises qui cherchent à échapper à l'encerclement chinois.

En même temps que la nouvelle de la victoire de Changsha parvenait à Tchoungking, d'autres dépêches du front annoncent l'échec d'offensives japonaises de moindre importance.

Kaoan, à 60 km. au sud-ouest de Nanchang (Kiangsi), est tombé pour la seconde fois aux mains des Chinois.

Après avoir délogé les Japonais de Santou, au sud-ouest de Wouning, les Chinois ont avancé vers cet important centre de communications, dont ils se sont emparés.

Dans l'ouest du Tchékiang, l'offensive lancée par les Nippons contre la base chinoise de Chengshien, à environ 60 km. au sud de la voie ferrée Hankéou-Ningpo, a complètement échoué. La ville de Woukang, à quelque 40 km. au nord-ouest d'Hankéou, a été reprise par les Chinois.

Combats navals

Washington, 6 janvier.

Des bombardiers américains ont enregistré des coups directs contre un croiseur japonais et ont coulé un destroyer ennemi au large de Davao (Philippines).

Washington, 6 janvier.

Communiqué du Département de la guerre :

De nouvelles informations au sujet de l'attaque, couronnée de succès, effectuée par les bombardiers américains sur des unités de la flotte japonaise, près de Davao, déclarent que les dégâts infligés aux navires ennemis sont plus importants qu'on ne l'annonça tout d'abord.

La flotte japonaise consistait en un cuirassé, cinq croiseurs, six destroyers, douze sous-marins et douze transports.

Trois coups directs furent obtenus sur le cuirassé, et il semble établi qu'un destroyer fut coulé.

Washington, 6 janvier.

Le *Heron*, petit navire porte-avions, au cours d'une bataille avec des appareils ennemis, qui a duré sept heures, a reçu une bombe. Le *Heron* fut attaqué par 10 hydravions quadrimoteurs et 5 bombardiers bi-moteurs. 46 bombes de 100 livres ont été lancées par les appareils ennemis et trois torpilles ont été jetées près de lui. Bien que le navire ait été endommagé par une bombe, il a réussi à rejoindre son port sans autre dommage.

Batavia, 6 janvier.

Communiqué :

Un sous-marin néerlandais doit être considéré comme perdu.

Au tribunal espagnol des responsabilités politiques

Madrid, 6 janvier.

Le tribunal des responsabilités politiques a prononcé des jugements contre diverses personnalités de la République.

M. José Giral, ancien ministre du gouvernement Azaña, a été condamné à 75 millions de pesetas d'amende et à quinze ans d'interdiction de séjour. L'ancien ministre Mariano-Ruiz Funez a été condamné à une amende de 5 millions de pesetas, quinze ans de privation des droits civils et politiques et d'interdiction de séjour.

En Nouvelle-Zélande

Wellington, 6 janvier.

Le ministre du service national a annoncé que le gouvernement rappellera sous les drapeaux tous les célibataires qui ne furent pas encore désignés lors des divers tirages au sort.

Tous les hommes mariés, entre 18 et 46 ans, sans enfants, seront également appelés à une date prochaine. Si on a besoin ensuite d'autres hommes, on appellera les hommes mariés, âgés de 18 à 24 ans, sans tenir compte du nombre de leurs enfants.

Le service militaire à Cuba

La Havane, 6 janvier.

Le gouvernement cubain a décidé de prendre des mesures visant à instituer le service militaire. Un système de service volontaire, pour la protection des centres agricoles et industriels, sera tout d'abord établi. En même temps, un plan pour l'institution du service militaire obligatoire sera mis sur pied.

Des renforts portugais aux îles du Cap-Vert

Lisbonne, 6 janvier.

Un nouveau contingent de troupes partira mercredi pour le Cap-Vert, afin de renforcer la garnison de l'archipel.

Le généralissime des Alliés



Le général WAVELL.

Batavia, 6 janvier.

On annonce officiellement que le quartier général du général Wavell sera installé aux Indes néerlandaises.

Le gouvernement Pétain

Mort mystérieuse d'un haut fonctionnaire

Paris, 5 janvier.

Le cadavre de M. Yves Paringaux, directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur, a été découvert sur la voie ferrée, à proximité de la gare de Flamboin-Gonaix, dans le département de Seine-et-Marne. On ne possède aucune précision sur les circonstances de cette mort. M. Yves Paringaux rentrait d'un voyage privé à Troyes. Il était âgé de 42 ans.

Avant de prendre la direction du ministère de l'Intérieur, M. Paringaux avait fait partie du cabinet de M. Pucheu quand celui-ci était chargé de la production industrielle.

Paris, 6 janvier.

Les autorités allemandes publient l'avis suivant :

« Par ordonnance en date du 4 janvier 1942, le commandement du Grand Paris avait ordonné la fermeture de 17 heures jusqu'au 5 janvier de tous les restaurants, théâtres et cinémas et autres lieux de plaisir ;

« Cette mesure a dû être prise à la suite de divers attentats commis à l'aide de bombes, ces derniers jours. Dans la soirée du 3 janvier, notamment, on a fait éclater des engins explosifs devant une librairie allemande et devant un foyer du soldat, rue d'Hauteville. »

Paris, 6 janvier.

Le corps de M. Paringaux a été ramené à Paris, où il sera exposé au ministère de l'Intérieur.

Les obsèques se feront le 8 janvier.

L'amiral Platon malade

Vichy, 6 janvier.

L'amiral Platon, ministre des colonies, qui souffre depuis trois semaines d'une affection de la gorge, a vu son état s'aggraver ces derniers jours.

Des diplomates à disposition

Vichy, 6 janvier.

Le Journal officiel publie un décret plaçant à disposition M. François Poncet, ambassadeur, et M. Avengas, ministre de France à Mexico.

L'Egypte rompt avec la France, la Bulgarie et la Finlande

Le Caire, 6 janvier.

L'Egypte a cessé les relations diplomatiques avec le gouvernement de Vichy, la Bulgarie et la Finlande.

LE TYPHUS DANS LES ETATS BALTES ET EN RUSSIE BLANCHE

Riga, 6 janvier.

On a constaté, à la fin de novembre dernier, des cas isolés de typhus exanthématique en Estonie, en Lettonie, en Lithuanie et en Russie Blanche.

Pour éviter que cette maladie ne se répande en Allemagne, les autorités d'occupation allemandes ont déjà interdit en décembre les voyages de la population civile indigène de ces pays en Allemagne.

DÉCOUVERTE D'UN COMLOT A COSTA-RICA

New-York, 6 janvier.

On mande de San José de Costa-Rica que, à la suite d'arrestations opérées dans la capitale de l'Etat, la police a découvert un complot visant à la destruction des dépôts de pétrole de la West-India Oil Company, filiale de la Standard Oil.

Le message du président Roosevelt au Parlement

La guerre jusqu'à la victoire Pas de compromis

Washington, 6 janvier.

Dans son message au Congrès, M. Roosevelt promet que la guerre se terminera par la victoire des Alliés.

« Pour la première fois, dit-il, depuis que les Japonais et les Allemands se sont engagés dans une voie sanglante, ils sont maintenant en face du fait que des forces supérieures se concentrent contre eux. »

Après avoir retracé les plans de conquête du Japon et la politique analogue de l'Italie, M. Roosevelt a dit :

« Mais les rêves de l'empire des Japonais et des dirigeants italiens étaient modestes en comparaison des aspirations gigantesques de Hitler et de ses nationaux-socialistes. Dès avant leur arrivée au pouvoir, en 1933, leurs plans de conquête étaient prêts. Ces plans prévoyaient la domination ultime, non pas d'une partie quelconque du monde, mais de la terre tout entière et de tous les océans du globe. »

« Le rôle du Japon était de couper nos fournitures en armes de guerre à destination de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la Chine. L'action du Japon à Pearl Harbour était destinée à nous étourdir, à nous terrifier de façon à nous faire détourner notre puissance industrielle militaire vers la région du Pacifique. »

« Nous ne sommes ni étourdis, ni terrifiés, ni déconcertés. »

« Il faut avouer que nous fûmes en face de choix difficiles. Par exemple, il nous fut amer de n'avoir pu soulager les héroïques défenseurs de l'île de Wake. Il nous fut amer de n'avoir pas pu débarquer un million d'hommes en 1000 navires aux Philippines. Mais ceci ne fait qu'accroître notre résolution de voir le drapeau des Etats-Unis flotter de nouveau sur les îles de Wake et de Guam et le brave peuple des Philippines débarrassé de l'impérialisme japonais. »

« Des actions puissantes et offensives doivent être prises et seront prises à leur heure. »

« Des choix difficiles se présenteront peut-être dans les mois à venir. Ceux qui sont unis avec nous prendront ces décisions avec courage et détermination. »

« Les jours où les agresseurs pouvaient attaquer et détruire leurs victimes une à une sont à tout jamais passés. Les nations maintenant unies disposeront de forces telles que nous pourrions frapper l'ennemi commun partout. »

« Le monde est trop petit pour fournir un espace vital suffisant pour Hitler et Dieu. Les nazis ont annoncé leur plan d'une nouvelle religion païenne allemande, en vertu duquel la sainte Bible et la croix du Christ seraient remplacées par *Mein Kampf* et la croix gammée. »

« Nos buts à nous sont nets : écraser l'hitlérisme, libérer les nations subjuguées, rétablir et assurer la liberté de parole et de la religion et faire disparaître la crainte partout dans le monde. »

« Il ne suffira pas que nous et les autres nations produisions une quantité légèrement supérieure à celle produite par l'Allemagne, le Japon, l'Italie et les industries dont elles s'emparèrent dans les pays qu'elles ont conquis. Il faut que la supériorité des Etats-Unis, en munitions et en navires soit écrasante, si écrasante que les nations de l'Axe ne puissent jamais espérer nous égaler dans ce domaine. »

« Je viens d'envoyer une lettre de directives aux départements, aux organismes intéressés de notre gouvernement, ordonnant que des mesures immédiates soient prises afin d'accroître le plus rapidement possible notre rythme de production. »

« Nous fabriquerons, cette année, 60.000 avions, ce qui représente 10.000 de plus que le

but fixé il y a un an et demi. Ce chiffre comprend 45.000 avions de combat, des bombardiers piqueurs et des avions de chasse. Le rythme de l'accroissement sera continu, de sorte que l'année prochaine nous produirons 125.000 avions, y compris 100.000 avions de combat. »

« Cette année, nous produirons 45.000 chars et nous continuerons à augmenter cette production l'année prochaine, en produisant 75.000 chars. »

« Cette année nous fabriquerons 20.000 canons antiavions et nous continuerons à augmenter cette fabrication afin que, l'an prochain, nous produisions 35.000 canons antiavions. »

« Cette année, nous construirons 8 millions de tonnes de gros navires, contre une production en 1941 de 1.100.000 tonnes. Nous continuerons d'augmenter cette production afin que, l'année prochaine, nous puissions construire 10 millions de tonnes. »

« Hitler essaiera de se servir de la même technique de mensonges au moyen de laquelle il sépara la France de la Grande-Bretagne. Il essaie de s'en servir à notre égard, maintenant, mais il verra que nous sommes unis dans notre volonté et dans notre résolution de lutter contre lui jusqu'à ce que toutes ses visées criminelles contre la liberté et la sécurité du monde soient détruites. Au fur et à mesure que notre puissance et nos ressources seront complètement mobilisées, nous attaquerons l'ennemi. Nous le frapperons et le frapperons encore partout, où nous pourrions l'atteindre. Il faut que nous le tenions à distance de nos rivages, car nous avons l'intention de porter la guerre dans son propre territoire. »

« Les forces américaines doivent être employées dans n'importe quel endroit dans le monde où il paraîtra bon d'attaquer les forces de l'ennemi. Dans quelques cas, ces opérations seront défensives, afin de protéger les positions-clés. Dans d'autres cas, les opérations seront offensives, afin de porter des coups à l'ennemi commun en vue de son encerclement complet et de sa défaite totale éventuelle. »

« Les forces armées américaines opéreront en de nombreux points en Extrême-Orient. Elles opéreront sur tous les océans pour aider à garder les communications essentielles qui sont vitales aux nations unies. Les forces américaines terrestres, aériennes et navales stationneront dans les îles britanniques, qui constituent la forteresse principale de cette lutte mondiale. »

« Les forces armées américaines aideront à protéger des bases pouvant être employées contre des attaques sur les Amériques. »

« Il est possible que la liberté nous coûte cher. Nous en paierons le prix. »

« De nombreuses personnes se demandent quand cette guerre finira. Elle finira dès que nous la ferons finir, par nos efforts combinés, notre force combinée, notre détermination commune de lutter et de peiner jusqu'à la fin, jusqu'à la fin du militarisme en Allemagne, en Italie et au Japon. »

« C'est un conflit auquel aucun compromis ne saurait mettre fin. Il n'y aura jamais de compromis possible entre le bien et le mal. Seule, une victoire totale récompensera les champions de la tolérance, de l'honnêteté, de la liberté et de la foi. »

NOUVELLES DIVERSES

M. de Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich, est arrivé lundi soir à Budapest.

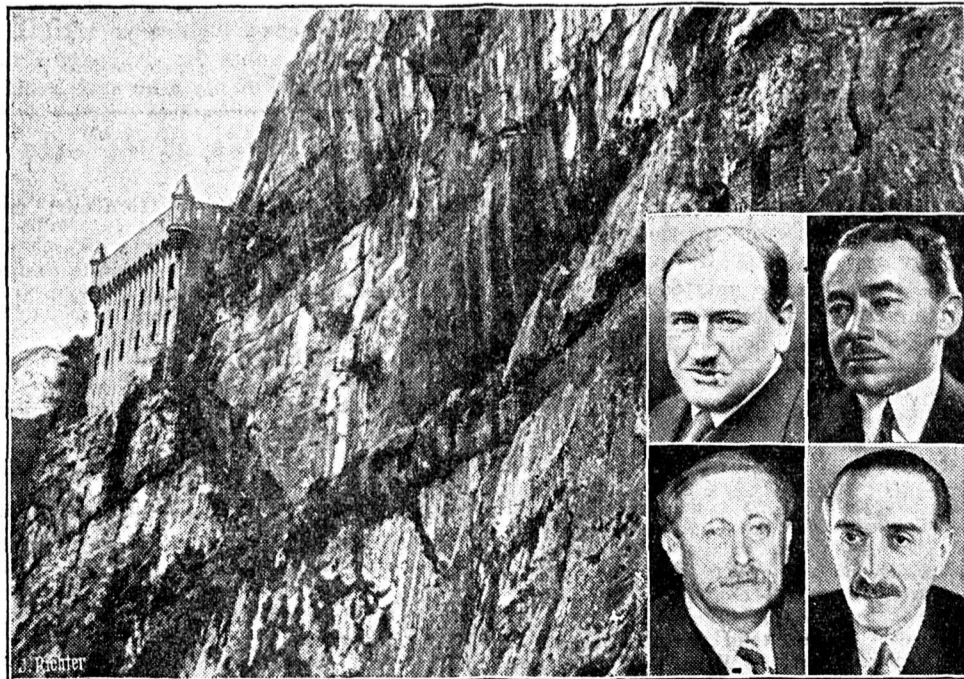
— Le général Vasilin Constantin, inspecteur général de la gendarmerie roumaine, a été nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur.

— M. Salazar a reçu successivement M. Monteiro, ambassadeur du Portugal à Londres, et M. Pereira, ambassadeur du Portugal à Madrid.

— MM. Rossetti, ministre des affaires étrangères du Chili, et Muro, ministre des affaires étrangères du Pérou, ont atterri à Buenos-Ayres.

— L'ambassadeur d'Allemagne à Paris, M. Abetz, qui se trouve actuellement à Berlin, rejoindra prochainement son poste.

Avant l'ouverture du procès de Riom



La forteresse de Portalet dans les Pyrénées, où étaient enfermés MM. DALADIER, Paul REYNAUD, Léon BLUM et JACOMET.

Calendrier

Jeudi 8 janvier

De l'octave de l'Épiphanie
Saint Séverin, confesseur

Séverin porte dans l'histoire le titre « d'apôtre du Norique ». On ignore tout de ses origines ; on pense qu'il était romain de race, qu'il avait beaucoup voyagé et qu'il connaissait l'Orient. Un jour de l'année 454, il arriva à Astura, petite ville sise sur le Danube, en amont de Vienne. Il n'était pas prêtre. Il menait, comme pauvre du Christ, la vie des moines, prêchant surtout d'exemple ; pourtant, il exhortait fréquemment les foules à la prière et à la pénitence.

Pendant trente ans, il fut le guide et le protecteur des populations malheureuses, périodiquement rançonnées et massacrées par les barbares. Ses dons de thaumaturge lui valurent une immense popularité. Il multipliait les miracles, tantôt pour éloigner un fléau, tantôt pour nourrir le peuple affamé, tantôt pour détourner les coups des barbares. Il soignait les malades avec une touchante charité et opérait des guérisons merveilleuses. Il en imposait ainsi aux chefs barbares eux-mêmes qui le choisirent parfois comme arbitre.

Il obtint quelques conversions individuelles au christianisme ; mais il préparait surtout l'évangélisation future de ces contrées ariennes ou païennes. Vers 455, il construisit un monastère, à peu de distance de Faviana ; les compagnons qu'il y groupa devinrent ses collaborateurs.

Lorsqu'il mourut, en 482, ce fut un deuil public ; quand les barbares, quelques années après, déferleront sur le pays, les habitants comprendront encore mieux quel trésor ils avaient perdu.

La vie de saint Séverin a été racontée par son disciple Eugippius, en 511.

Nouvelles financières

La Banque nationale

Situation au 31 décembre :

Encaisse or : 2 milliards 878 millions 500.000 francs. Augmentation : 86 millions 100.000 fr. sur l'encaisse à fin 1940.

Devises : 679 millions. Diminution : 80 millions 100.000 francs.

Billets en circulation : 2 milliards 326 millions 700.000 francs. Augmentation : 63 millions.

Engagements à vue : 1 milliard 236 millions 200.000 francs. Diminution : 53 millions et demi.

Echos de partout

Les vrais et les faux amis

De M. Jean Schlumberger dans Figaro :

En parcourant la correspondance de Paul-Louis Courier, je tombe sur cette phrase d'une lettre qu'il écrit à la princesse de Salm-Dyck : « Vous aimez la contradiction ; vraiment vous n'êtes pas dégoûtée. C'est un des biens, parmi tant d'autres, qui manquent aux rois. » Montaigne fait le conte de je ne sais quel grand qui, fatigué de la complaisance et de l'éternelle approbation de son confident, lui dit un jour : « Pour Dieu, contestez-moi en quelque chose, afin que nous soyons deux ! » Peu importe quel fut le personnage qui fournit ce trait à Montaigne ; le mot est valable partout et dans tous les temps.

« Afin que nous soyons deux »... Ce n'est pas là le vœu de l'amour : l'amour cherche la fusion de deux êtres en un seul, l'abolition de toutes les cloisons qui les séparent. Mais c'est le vœu de l'amitié lorsqu'elle est forte, certaine d'une entente profonde et soucieuse de garder le perpétuel contrôle d'une critique réciproque. Nous ne sommes sûrs d'un ami qu'à partir du jour où il a eu le courage de nous tenir tête ; et une amitié n'est digne de ce nom que lorsqu'elle est sortie intacte d'une épreuve où la droiture, l'intégrité du jugement, le sincère désir d'être utile ont donné leur mesure.

Il faut que la France ait eu un bien grand nombre de faux amis et un bien faible goût de vérifier ce qu'ils lui disaient d'agréable, pour ne s'être pas aperçue en combien de domaines elle s'était laissée distancer. Nous passons pour un peuple qui ne cesse de se débiter lui-même et de proclamer ses défauts. Mais cette vantardise à rebours ménage en général les points où notre amour-propre est vraiment sensible. Nous faisons des plaisanteries sur notre imprévoyance, nos passe-droit, nos mœurs politiques, parce que ce sont là des questions où nous ne nous piquons pas d'exceller. Nous n'en faisons pas sur la supériorité de notre esprit, sur la précellence de notre goût, sur l'éclat unique de la Ville Lumière, qui sont des sortes d'axiomes dont personne n'imagine qu'on puisse douter.

Mot de la fin

Les bons onguents.
— Cette pommade vous a-t-elle fait du bien pour vos boutons ?
— Je ne sais pas, docteur, mais quel drôle de goût !

Une importante assemblée de la Fédération catholique genevoise

Genève, 5 janvier.

La salle Saint-Boniface était pleine jusqu'en ses moindres recoins dimanche après midi, à l'occasion de la présentation des vœux à Son Exc. Mgr Besson par la Fédération catholique genevoise et de l'assemblée au cours de laquelle la Fédération était appelée à renouveler son comité directeur. Mais il faut tenir compte de l'exiguïté relative de la salle et regretter, avec Mgr Petit, vicaire général, le désintéressement dont font preuve trop de catholiques à l'égard des manifestations de la vie catholique genevoise. Quelques centaines de présents sur les dizaines de milliers de catholiques que compte la population sont vraiment insuffisants et laisseraient croire à la tiédeur des sentiments du grand nombre, si l'on ne savait leur attachement au catholicisme. Mais il importe que chacun se persuade que sa foi doit informer tous les aspects de sa vie sociale et individuelle.

Sur la scène, entourant Son Exc. Mgr Marius Besson, avaient pris place Mgr Petit, M. Antoine Pugin, vice-président du Conseil d'Etat, Mgr Rast, secrétaire romand de l'Association populaire catholique suisse, MM. Georges Martin, président sortant de la Fédération, et Ferdinand Florinetti, vice-président, appelé à lui succéder. On entendit un discours de M. Georges Martin qui, au nom des catholiques de Genève, présenta les vœux de nouvel-an à Monseigneur notre Evêque.

Son Exc. Mgr Besson répondit par une allocution pleine de bonté et de jovialité en souhaitant à ses diocésains une bonne et heureuse année de chrétiens, qui sera d'autant meilleure que les âmes s'élèveront.

Après avoir souhaité que, dans ces temps d'épreuve où, plus que jamais, il faut faire confiance à la Providence, la foi soit toujours plus vive, Mgr Besson demanda à ses diocésains de pratiquer la charité chrétienne à l'égard de ceux qui n'ont même plus le strict nécessaire. Il faut alléger la misère sans tout attendre de l'Etat ou des sociétés de bienfaisance. L'année qui s'ouvre doit être une année de sacrifice, une année de charité sans limite.

L'allocution de Mgr Besson fut longuement applaudie.

Après quoi, la Fédération catholique genevoise tint son assemblée générale annuelle. Les délégués entendirent le rapport du président, celui du trésorier et ceux des divers groupes de la Fédération.

En remplacement de M. Georges Martin, qui résilie ses fonctions après six ans de présidence, l'assemblée appela à sa tête un ancien président, M. Ferdinand Florinetti, et réélut le comité.

Mgr Petit prononça alors une importante allocution dans laquelle il aborda notamment le problème des œuvres sociales, qu'il qualifia de crucial. Il déplora la tendance de certains groupements à dissimuler leur appartenance catholique. Ainsi, l'attitude de ceux qui se nomment *Les Jeunes travailleurs* devra être éclaircie. Leur position dans un cas précis montre qu'ils vivent dans l'équivoque. Au contraire, les Jeunes conservateurs, nouvellement fondés, se rangent derrière le drapeau catholique : ils méritent ainsi des félicitations.

Le cas le plus grave est celui des syndicats chrétiens. Avec les années, l'œuvre de M. l'abbé Carry a perdu son allure nettement catholique. Sous l'impulsion de quelques chefs, des membres influents catholiques ont été écartés. L'équivoque règne derrière la vague appellation de « chrétiens ». Il semble que les chefs de ces organisations sociales aient en aversion l'Action catholique. Cette équivoque ne peut plus durer. Se tournant vers l'Evêque du diocèse, Mgr Petit lui demanda de prendre une décision ferme et de rendre ainsi aux catholiques de Genève l'unité qui a fait leur force dans le passé.

Son Exc. Mgr Besson répondit en approuvant sans réserve les paroles de son Vicaire général. Les groupements qui s'isolent font fausse route, dit-il, et la collaboration des mouvements d'Action catholique doit empêcher le morcellement.

Mgr Besson déclara ensuite que l'équivoque des syndicats chrétiens ne pouvait plus durer. Nos œuvres catholiques sont catholiques et doivent être inspirées par l'esprit catholique, ouvertement, franchement. Et qu'on n'argue pas de la situation particulière des pays mixtes. Nul plus que l'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg n'insiste pour la bonne entente entre chrétiens. Mais cette entente ne doit pas se faire dans l'équivoque. Il faut travailler la main dans la main, en protestants et en catholiques, en restant ce que l'on est, sans chercher de compromis qui supposent de part et d'autre des concessions que nous jugeons inacceptables.

Ces nettes déclarations de l'Evêque du diocèse furent saluées par de vigoureux applaudissements, qui dirent bien la pensée des assistants. La séance fut levée après qu'on eut applaudi encore des productions du chœur de Saint-Boniface, sous la direction de M. Alder, et des *Hirondelles du village*, sous la direction de M. l'abbé Blanche, curé de Collex-Bossy.

La Suisse chargée de intérêts nippons en Australie

Le consul général de Suisse se chargera des intérêts japonais en Australie.

EN VALAIS

L'application du nouveau code pénal Vers une refonte de l'administration de la justice civile ?

Sion, 5 janvier.

On sait que, dès le 1er janvier, le code pénal suisse est entré en vigueur. Pour préparer l'application de ce code en Valais, le Grand Conseil s'est prononcé sur deux projets de lois qui lui étaient soumis par le gouvernement : la loi d'introduction du code pénal et la loi sur les contraventions.

Or, depuis longtemps, il est question dans le canton de la refonte de toute l'administration pénale ; une modification de la loi de procédure pénale, en particulier, s'impose. Nous croyons savoir qu'un de nos meilleurs juristes, M. le Dr Favre, professeur à l'Université de Fribourg, a déjà présenté divers projets qui ont retenu l'attention des membres du Conseil d'Etat. On verrait avec plaisir dans certains milieux l'introduction en Valais d'un ministère public et de juges d'instruction qui seraient uniquement chargés des causes pénales. M. le conseiller d'Etat Pitteloud, chef du Département de justice, n'est pas indifférent à ce projet et nous savons qu'il l'étudie minutieusement.

...

Dans une requête présentée dernièrement au chef du Département de justice du canton, M. Paul de Rivaz, juge de la commune de Sion, demande ni plus ni moins que la refonte de notre code de procédure civile. Ce magistrat voudrait voir alléger la procédure des litiges de peu d'importance et surtout de ceux soumis à la compétence des juges de commune. M. de Rivaz s'élève avec raison contre les frais de justice, qui souvent sont plus élevés que le montant du procès, et fait très justement remarquer que, dans plusieurs cas, ces frais deviennent le « principal », alors que le fond n'a plus qu'un intérêt accessoire. Il cite l'exemple d'un affaire portant sur une somme litigieuse de 12 fr., dont les frais se sont montés à 150 francs. Dans ces conditions, le rôle du juge de paix, qui est de concilier les parties, devient illusoire, car s'il réussit à trouver un terrain d'entente sur l'objet du différend, la question du paiement des frais incite les parties à poursuivre le procès.

M. de Rivaz, dans sa requête, parle également d'une réforme des textes de loi en ce qui concerne l'examen des conflits entre patrons et ouvriers. Il demande la création de tribunaux de prudhommes en rappelant que M^e Henri Leuzinger, ancien bâtonnier, alors qu'il était député, avait déposé sur le bureau du Grand Conseil une motion en faveur de l'institution de tels tribunaux.

A cette époque, on n'avait pas cru devoir faire droit à cette requête, mais les temps ont changé !

M. Pitteloud examine la demande de M. le juge de la commune de Sion. F.

La mission médicale suisse sur le front oriental

La deuxième mission médicale suisse sur le front oriental quittera Berne demain, jeudi, dans la matinée. Elle gagnera son lieu de destination en passant par Berlin et elle remplacera la mission qui travaille déjà depuis trois mois.

La mission comprend 69 personnes, à savoir 28 médecins, 26 infirmières, 4 infirmiers, 7 chauffeurs, 3 secrétaires et un comptable.

Elle restera pendant trois mois sur le front germano-russe. Elle a pour chef militaire le capitaine Arnold, de Davos, tandis que le docteur Ruppner, de Samaden, en assume la direction chirurgicale. Aussitôt qu'elle aura été relevée, la première mission regagnera la Suisse, où elle arrivera aux environs du 20 janvier.

Les nouvelles toutes récentes reçues de la première mission sont tout à fait satisfaisantes.

La protection des sites

Pour que l'harmonie et la beauté des villages valaisans ne soient pas atteintes par des fautes de goût telles que toitures en tôle ondulée, le Conseil d'Etat avait ordonné que ces couvertures fussent peinturées au moyen de couleur foncée.

Cette décision va recevoir un commencement d'exécution en ce sens que les communes de Fiesch, Saas-Balen, Saas-Grund, Saas-Fee, Saas-Almagel, Zermatt et Loèche-les-Bains devront avoir terminé les travaux pour le 30 juin.

« L'Echo illustré »

No 1, 3 janvier

Images de chez nous et du monde. — Honneurs suprêmes, article de fond. — Coutumes d'un vieux pays : La fête des Rois en Valais. — Un reportage illustré de très belles photos sur l'inauguration du premier tronçon du transsaharien. — L'enfant a parlé, conte des Rois. — La fuite en Egypte, article historique. — Notre grand concours annuel : Le plus bel éclat de rire. — Voici venir la grippe et les rhumes : Quelques conseils. — Les pages de la femme : nos patrons gratuits, nos modèles de tricot, nos recettes et conseils. — Le home Saint-Boniface à Genève. — La page des enfants.

Chez les Etudiants suisses

La Société des Etudiants suisses avait organisé samedi et dimanche, à Lucerne, deux journées de discussions consacrées aux questions sociales et surtout au problème de la famille. Trois cents membres y prirent part et entendirent des conférences faites par des professeurs de l'université de Fribourg, de la Faculté de théologie catholique de Lucerne et de gymnases de la Suisse centrale. Les étudiants s'intéressèrent notamment à la question des ouvriers de campagne, à celle du logis devant abriter une famille nombreuse et à la réalisation du salaire familial.

Le président de la société, M. Hürlimann, a mis le point final aux discussions en relevant que la jeunesse universitaire catholique vouera une attention soutenue aux questions soulevées à Lucerne.

Les élections communales complémentaires à Genève

Le parti radical a décidé d'apparenter sa liste avec la liste commune des partis national-démocratique et indépendant chrétien-social pour les élections municipales complémentaires du 25 janvier dans les quatre arrondissements de la ville de Genève.

Au terme du délai pour le dépôt des listes, à la chancellerie d'Etat, pour la ville de Genève, une liste a été présentée par le parti radical, une liste commune par le parti national-démocratique et le parti indépendant chrétien-social, et une liste par le parti socialiste de Genève (nuance Rosset).

La Ligue des indépendants (groupe Duttweiler) n'a pas présenté de liste.

Un concert de musique religieuse à Lausanne

Dimanche dernier a eu lieu, dans la salle de la paroisse catholique du Sacré-Coeur, à Ouchy, un concert de musique religieuse. Les organisateurs en avaient confié la direction à M. le chanoine Bovef, ce qui ne devait pas manquer d'attirer une foule d'auditeurs. Le chœur formé des étudiants du Grand-Séminaire et des petits Pinsons de la cathédrale de Fribourg donna plusieurs pièces polyphoniques, du plain-chant et de vieux Noëls.

Concert des mieux réussis : les applaudissements qui saluèrent chaque production témoignèrent de la sympathie dont jouit le maestro fribourgeois au sein de la population lausannoise. Et le magnifique concert eut son apothéose à l'église, par la bénédiction du Saint Sacrement.

Ce concert avait été organisé au profit du journal *Joie*, dans le dessein de le faire mieux connaître. *Joie*, dont la création est due à des étudiants, apporte aux futurs intellectuels un complément précieux à leur formation religieuse, littéraire, scientifique et artistique. Il donne à chaque étudiant la possibilité de collaborer selon ses goûts et ses aptitudes, et maintenant plus que jamais, *Joie* donne de beaux résultats. Mais il a besoin pour se développer encore de la confiance et de l'appui de plus nombreux lecteurs. Que ceux qui l'apprécient déjà le fassent donc connaître autour d'eux. E. R.

NÉCROLOGIE

La cantatrice Emma Calvé

La célèbre cantatrice Emma Calvé est décédée à Milan, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Après ses débuts au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, et ses succès au Théâtre italien de Paris, puis à l'Opéra comique, elle avait fait en Italie et en Amérique, des tournées triomphales.

La vie économique

Le trafic du nouvel an

Du 27 décembre au 2 janvier, les chemins de fer fédéraux ont organisé 254 trains de renfort contre 359 il y a un an. Les six plus grandes gares du réseau ont organisé ces trains de renfort dans la proportion suivante : Berne, 87, Zurich 86, Lausanne 40, Genève 16, Bâle 15, et Lucerne 10. Le nombre des voyageurs a été notablement plus grand qu'il y a un an à Noël.

Les lettres et les arts

Une élection à l'Académie Goncourt contestée

M. Jean Ajalbert a déposé un recours au Conseil d'Etat français, demandant l'annulation de l'élection à l'Académie Goncourt de M. Pierre Champoin.

Selon M. Ajalbert, cette nomination est en contradiction avec le testament des Goncourts.

AVIATION

L'engagement des pilotes civils aux Etats-Unis

Des pilotes civils seront dorénavant engagés par les services américains s'occupant de la livraison d'avions. Seront choisis des citoyens américains de 21 à 46 ans. Le salaire initial est, annuellement, de 3600 dollars.

Les usines d'aviation Boeing annoncent qu'elles ont dépassé largement le plan fixé pour le mois de décembre, premier mois de guerre, en ce qui concerne la fabrication des « forteresses volantes ».

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Déraillement d'un express fure

L'express Ankara-Istamboul a déraillé à Polatli, à environ 80 km. d'Ankara, à la suite de l'éclatement d'un rail.

L'accident a provoqué une interruption de la circulation des trains pour une durée de 36 heures environ entre la capitale et Istamboul. La couche épaisse de neige qui recouvre les voies rend difficile les travaux de déblaiement.

Une explosion en Hollande

Dimanche matin, aux premières heures, les habitants d'Eindhoven (Hollande) furent réveillés par une violente explosion, qui provoqua une panique dans le centre de la ville. Un réservoir à gaz qui avait fait explosion fut complètement détruit et des fragments du bâtiment et des installations furent projetés à des centaines de mètres plus loin. Une maison d'habitation sise près du réservoir fut réduite en miettes. Quelques-uns de ses habitants furent grièvement blessés.

Le froid

En Espagne, le thermomètre est descendu lundi à -20° à Saragosse et à Séville, ce qui est exceptionnel pour ces régions. La neige atteint une épaisseur de 10 cm. à Pampelune et de 20 cm. dans la province d'Avila, où la circulation ferroviaire est actuellement interrompue par la neige.

En Irak, la température a baissé à 5 degrés sous zéro. Dans le nord de l'Irak, on signale de violentes chutes de neige.

A Téhéran, la température est descendue à 8 degrés au-dessous de zéro.

Le mauvais temps dans le détroit de Gibraltar

Une tempête règne dans le détroit de Gibraltar depuis plusieurs jours. Le service maritime entre Algésiras et Tanger et Algésiras et Ceuta est de nouveau suspendu.

Explosion dans une mine de charbon en Angleterre

Six mineurs ont été tués et quatre blessés au cours d'une explosion qui s'est produite dans une mine de charbon à Bickershaw, dans le Lancashire.

Collision de trains

L'express Bilbao-Barcelone est entré en collision entre les gares de Gastejo et d'Arguedas avec un train de marchandises, dont sept wagons furent détruits. Trois voyageurs et trois employés ont été grièvement blessés.

SUISSE

Une trouble affaire

La *Tribune de Genève* annonce que le parquet genevois enquête sur un prétendu vol de quatre sacs de pièces d'or de 25 kg. chacun représentant 500.000 fr. Selon ses déclarations, la victime de « vol » un industriel vaudois, avait l'intention de vendre cet or à la succursale de Genève de la Banque nationale suisse. Comme il descendait de son automobile, devant l'établissement en question, il fut abordé par un personnage qui lui proposa de lui faire réaliser un plus gros bénéfice sur les pièces d'or. L'industriel dit avoir remis les sacs à ce personnage, qui devait lui verser le lendemain après midi la contre-valeur de cet or.

Or, personne ne se trouva au rendez-vous fixé. Dénué de disponibilités financières, dit-il, ayant à faire face à de pressants paiements d'ouvriers, le fabricant lausannois, par l'entremise de courtiers et de bijoutiers de la place de Genève, se fit remettre en commission pour plus de 300.000 fr. de bijoux qu'il mit en nantissement dans quatre établissements financiers de Lausanne afin d'obtenir les sommes nécessaires.

Quelques semaines s'écoulèrent. Les commerçants genevois réclamèrent leur dû ou la restitution des bijoux. L'industriel vaudois ne s'exécutant pas, malgré plusieurs délais, une série de plaintes pénales ont été déposées et le juge informateur de Lausanne ordonna le séquestre des bijoux déposés dans les banques. L'instruction suit son cours.

Des skieurs tués

Un garagiste de Neuchâtel, M. Hirschy, qui descendait à skis la Bosse, dans le massif de Tête de Ran, a fait une chute terrible en accrochant une pierre. Il fut tué sur le coup.

Samedi, à proximité d'un camp de skieurs des écoles du district de Liestal, dans la région du Piz Beverin (Grisons), un banc de neige s'est détaché à un endroit ne présentant ordinairement pas de danger, entraînant avec lui le chef du camp et trois élèves. Le premier et un des garçons purent immédiatement se libérer et bien-tôt après un autre élève put être sauvé. Mais le jeune Adolf Hæring, de Frenkendorf, fut à un tel point recouvert par la couche de neige qu'il avait cessé de vivre quand on le retira.

Asphyxiée

A Genève, on a découvert, morte dans son appartement, M^{lle} Marguerite Monney, qui était dans sa soixantième année. L'enquête a établi que M^{lle} Monney avait été asphyxiée par des émanations de gaz provenant d'un tuyau en caoutchouc défectueux. La mort remontait à deux jours.

Nouvelles de la dernière heure

La guerre d'Extrême-Orient et du Pacifique

En Malaisie

Singapour, 7 janvier.

(Reuter.) — Les troupes britanniques en Malaisie occidentale avancent pour attaquer les forces japonaises qui ont pénétré jusqu'à Kuala-Selangor à travers un marais dangereux, afin d'empêcher toute poussée ennemie vers les lignes britanniques couvrant Kuala-Lampour, à 200 km. au sud-est de Kuala-Selangor.

C'est une des premières actions où les Britanniques aient pris l'offensive.

Les Japonais tentent de répéter autour de Kuala-Selangor la manœuvre qui aboutit au retrait des Britanniques au sud d'Ipoh. C'est pour les empêcher d'assurer des positions avantageuses que les forces impériales marchent à leur rencontre. L'allure de l'avance japonaise s'est ralentie. On présume que les effectifs japonais dans le Perak sont quatre fois supérieurs à ceux dont dispose le commandement anglais.

Aux Philippines

Washington, 7 janvier.

(United Press.) — Le Département de la marine a donné de nouveaux détails sur l'attaque effectuée par des bombardiers américains contre des unités navales japonaises dans le voisinage de Davao.

Les dégâts causés à l'ennemi sont plus importants qu'on ne le pensait au début.

L'escadre japonaise comprenait un cuirassé, 5 croiseurs, 6 torpilleurs, 12 sous-marins et 12 transports.

On confirme que trois coups directs ont atteint le cuirassé. Il semble, en outre, que plus d'un croiseur ait été détruit, tandis que d'autres navires ont reçu des coups directs qui ont dû causer des dommages très graves.

Chinois et Nippons

Tchoungking, 7 janvier.

(Reuter.) — Le porte-parole militaire chinois déclare que 40.000 soldats japonais sont cernés par les Chinois, entre les rivières Lao-Tao et Liou-Yang, à 11 km. au nord de Tchoungking.

Si l'anéantissement total des forces est peu probable, on escompte cependant que le gros sera anéanti par les troupes chinoises qui convergent maintenant de tous côtés.

Le porte-parole ajoute que si des unités japonaises s'évadent de l'encerclement, d'autres forces chinoises les attendront plus au nord, où les Chinois ont occupé les principaux passages de la rivière Milo, à 80 km. au nord de Tchoungking.

Jusqu'à présent, les Japonais eurent 30.000 tués et blessés.

Les conseils de guerre des Alliés

Tchoungking, 7 janvier.

(Reuter.) — On annonce officiellement la création à Tchoungking d'un conseil consultatif interallié. Il se compose du ministre chinois de l'information, président, et des représentants de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, des Pays-Bas et autres nations alliées.

Des conseils analogues seront établis à Londres et à Washington.

Les raids anglais

Londres, 7 janvier.

(Reuter.) — Le service d'information du ministère de l'Air précise que l'attaque effectuée dimanche sur l'aérodrome de Castel-Vetrano, en Sicile, fut efficace. Cet aérodrome servait de base aux opérations de l'aviation allemande de cette dernière quinzaine.

Tous les avions rentrèrent à leur base. L'aérodrome de Castel-Vetrano fut pilonné à deux reprises pendant des heures, au moyen de puissantes bombes explosives et incendiaires et cela en plein jour.

Un grand nombre de Junkers 52, affectés aux transports de troupes, et de bombardiers lourds, furent détruits ou rendus inutilisables.

Des soldats allemands, attendant probablement d'être transportés par la voie aérienne à Tripoli, furent mitraillés.

Une compagnie aérienne allemande confisquée

Rio-de-Janeiro, 7 janvier.

(United Press.) — On annonce de source compétente que le gouvernement brésilien a pris à son compte la société de navigation aérienne allemande Condor.

Incendie

A Chiasso, un incendie s'est déclaré dans un établissement pour l'industrie du bois. Le bâtiment a été complètement détruit.

Mort suspecte à Yverdon

A Yverdon, le jeune Placide Wicky, âgé de 21 ans, a été trouvé mort dans sa chambre, le cœur traversé d'une balle.

Une enquête a été ouverte à l'effet d'établir dans quelles circonstances la mort se produisit.

Le message Roosevelt

Washington, 7 janvier.

(United Press.) — Le discours de M. Roosevelt a fait sensation dans tous les milieux. Le programme d'armement présenté par le président rencontre l'approbation de tous les membres du Congrès.

Le chef de l'office de production, M. William Knudson, a publié une déclaration dans laquelle il promet que les Etats-Unis fabriqueront cette année tous les avions, les tanks, les canons anti-aériens et les navires annoncés par le président.

M. Wendell Willkie a déclaré à son tour : « Ce programme est grandiose, personne n'aurait cru une telle chose possible. »

Même les isolationnistes ont promis leur appui à M. Roosevelt dans tous les domaines. Les chefs principaux de l'industrie américaine ont exprimé leur volonté d'appliquer intégralement le programme d'armement.

Londres, 7 janvier.

(United Press.) — Les paroles du président Roosevelt, annonçant que des forces américaines seront envoyées en Angleterre et sur les autres théâtres de la guerre, ont causé une grande satisfaction dans les milieux militaires londoniens.

A plusieurs reprises, on a déclaré à Londres que, seul, l'envoi d'un corps expéditionnaire américain pouvait contribuer efficacement à la victoire alliée. Les démocraties devront, en effet, se décider à adopter la même tactique que l'Axe en ce qui concerne la rapidité des décisions et des opérations.

La déclaration de M. Roosevelt est donc considérée comme l'événement le plus important depuis le début de la guerre.

Selon les milieux habituellement bien informés, une des premières conséquences de la nouvelle situation sera l'apparition de navires de guerre américains dans les ports anglais.

On est généralement persuadé que l'envoi de troupes américaines dans les pays d'outre-mer, a été décidé durant la conférence entre MM. Roosevelt et Churchill, ce qui donne lieu à toutes sortes de suppositions sur les nouvelles mesures de guerre alliées.

Londres, 7 janvier.

(Reuter.) — La presse londonienne accueille avec enthousiasme le discours du président Roosevelt et insiste particulièrement sur le gigantesque programme d'armement annoncé par le président et l'envoi de forces américaines en Grande-Bretagne.

Le Times écrit : « Ce que les puissances de l'Axe espéraient accomplir par l'intervention du Japon a déjà échoué. » Il souligne que l'Amérique, loin d'être assommée par l'attaque de Pearl-Harbour, fut poussée à agir résolument, avec une unanimité sans précédents dans son histoire.

Le journal ajoute : « Les Japonais comptent que la guerre en Extrême-Orient sera courte comme les Allemands le comptent que la guerre européenne serait courte. L'Amérique et ses alliés se préparent pour une longue guerre et possèdent les moyens et la volonté nécessaires. »

« Il est possible qu'ils demeurent sur la défensive en Malaisie et aux Indes orientales pendant quelque temps. »

« Mais Roosevelt nous promet que la guerre ne sera pas menée dans une attitude défensive. »

Le travail forcé en Russie occupée

Moscou, 7 janvier.

(Reuter.) — M. Molotov, commissaire aux affaires étrangères, a adressé aux diplomates étrangers résidant à Moscou une note dans laquelle il proteste contre le traitement infligé aux populations russes des régions occupées. Les habitants sont souvent contraints par les Allemands à travailler 20 heures par jour, sans eau ni nourriture, à des ouvrages de nature militaire, ce qui est absolument contraire au droit international. Ceux qui sont condamnés à ces travaux forcés, ajoute la note, sont qualifiés de prisonniers de guerre.

Arrestations au Costa-Ric.

San-José (Costa-Rica), 7 janvier.

(United Press.) — Les autorités ont fait arrêter trente-huit Allemands et Italiens, qui seront déportés aux Etats-Unis afin d'y être internés.

Un revenant

New-York, 7 janvier.

(Reuter.) — Selon une déclaration de M. Léon Fischer, président du Comité des Roumains libres, le roi Carol s'est mis à la tête de ce comité. Il se rendra incessamment aux Etats-Unis. L'ex-roi réside présentement au Mexique.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

7 janvier

THERMOMÈTRE C.

Janv.	1 ^{er}	2	3	4	5	6	7	Janv.
11 h. m.	-7	-6	-3	-7	2	0	-4	7 h. m.
6 h. s.	-5	-3	0	-5	3	1	-4	11 h. m.
7 h. m.	-1	-1	-3	-1	2	-1		6 h. s.

SUISSE

Pour la Croix-Rouge

Genève, 7 janvier.

La Ville de Genève vient de signer l'acte d'achat de l'hôtel Métropole pour la somme d'un million. L'hôtel restera occupé par la Société de l'industrie des hôtels jusqu'à fin mai moyennant un loyer. Puis la Ville de Genève en fera concession au comité de la Croix-Rouge.

Armée suisse

Les épreuves de sélection des patrouilles suisses

La nouvelle est arrivée, samedi, dans la journée, que les Allemands renonçaient à organiser en février prochain, les championnats du monde de ski et la course internationale de patrouilles militaires. Mais, samedi matin, cette nouvelle n'était pas connue et c'est la raison pour laquelle onze patrouilles se sont alignées, à Engelberg, dans une épreuve difficile. Ce n'est qu'à l'arrivée que la nouvelle a été communiquée aux concurrents, qui ont été fortement déçus, car ils se donnaient une peine énorme pour se préparer. Le col. Erb, qui dirige cet entraînement, va demander au commandement de l'armée d'organiser, dans le cadre des championnats militaires nationaux, à Davos, des courses pour unités d'armée afin que les patrouilles puissent se mesurer dans une compétition officielle.

Les onze patrouilles qualifiées avaient un parcours de 25 km. (distance horizontale) à couvrir, soit deux boucles. Les montées étaient de 1250 m. et les descentes de 1550 m. Le parcours était très dur.

Au 13^{ème} kilomètre, les concurrents avaient à effectuer un tir sur cinq ballonnets. Chaque patrouille pouvait choisir trois tireurs et elle avait, au total, 12 cartouches à disposition. Les patrouilles du lieutenant Rätz et du lieutenant de Sury ont abattu les 5 ballons en 8 cartouches : celle du lieutenant Wuilloud a employé 9 cartouches et celle du lieutenant Brunner, 11 cartouches. La patrouille valaisanne du lieutenant Zurbriggen a eu de la malchance et a été pénalisée de 6 minutes, car elle n'a abattu que 3 ballons.

Classement final : 1. patr. lieutenant Brunner, cpl. Preisig, apté Sonderegger, apté Hans Schoch, 3 h. 22 min. 45 sec. ; 2. patr. lieutenant Zurbriggen, 3 h. 33 min. 25 sec. plus 6 min. = 3 h. 39 min. 25 sec. ; 3. patr. lieutenant Wuilloud, 3 h. 40 min. 19 sec. ; 4. patr. cap. Käser, 3 h. 37 min. 9 sec. plus 6 min. = 3 h. 43 min. 9 sec. ; 5. patr. cap. Zurbuchen, 3 h. 35 min. 56 sec. plus 9 min. = 3 h. 44 min. 56 sec.

FRIBOURG

Dans les postes

La Direction des postes a nommé M. Rodolphe Jenni aux fonctions de facteur de lettres de 1^{re} classe, à Romont.

De mauvais garçons

L'attention de l'autorité a été attirée ces temps derniers par les allures d'un certain nombre de jeunes gens qui avaient leur quartier général dans un bar de l'avenue de Pérolles. Une descente de police a eu lieu. Les personnages en question ont été interrogés et deux sont retenus en prison.

Pour les victimes d'incendies

Nous avons reçu 5 francs pour les incendiés de Vex (Valais).

La famille victime de l'incendie du Jordil n'est pas moins à plaindre ; tout le mobilier et les vêtements sont restés dans les flammes. On a vu qu'une collecte a été organisée dans la paroisse de Saint-Martin. Nous transmettrons, ici aussi, les secours qu'on nous remettra.

AUTOMOBILISME

Les accidents de la circulation

Durant les fêtes de fin d'année, 125 personnes ont perdu la vie dans des accidents de la circulation, aux Etats-Unis.

Les gazogènes au Danemark

Etant donné le manque de benzine, des générateurs à gaz de bois vont être placés sur les taxis, au nombre de 5000 à 6000, circulant à Copenhague et dans les provinces danoises.

Actuellement, environ 12.000 automobiles sont équipées, au Danemark, avec des générateurs à gaz de bois.

La production de briquettes de tourbe va être intensifiée l'été prochain.

Un livre pour tous les foyers

du canton de Fribourg

ROBERT LOUP

Une grande Abbessé de l'Ordre de Cîteaux

Mère Lutgarde Menétrey

1845 — 1919

de l'Abbaye cistercienne de la Fille-Dieu, Romont

(284 pages et 5 illustrations)

hors-texte, format 14 x 21 cm.)

Prix du livre : { Broché : 3 fr. 90

Relié : 4 fr. 90

(plus frais habituels de ports et d'impôt)

Adressez-vous aux Librairies St-Paul, à FRIBOURG



Monsieur et Madame Théodore de Weck-von der Weid ;
Monsieur Gilbert de Weck ;
Monsieur Paul de Weck ;
Monsieur François de Weck, ses enfants et petits-enfants ;
Madame Aloys von der Weid, ses enfants et petits-enfants.

font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle

Louise-Danièle de Weck

leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, pieusement décédée à l'âge de 15 ans, à Fribourg, le 6 janvier, après une courte maladie, munie des secours de la religion.

La messe d'enterrement aura lieu à la cathédrale de Saint-Nicolas, vendredi, 9 janvier, à 10 heures 30.

Départ du domicile mortuaire, 37, rue de l'Hôpital, à 10 h. 10.

L'honneur sera rendu à la sortie de la messe. Cet avis tient lieu de faire-part.

Prière de ne pas faire de visites.

Monsieur et Madame Ed. Cordey-Huber et leurs filles, à Fribourg ;
Monsieur et Madame Eug. Huber-Striebel et leur fille, à Fribourg ;
Monsieur et Madame Jos. Marchioni-Huber, à Fribourg ;
Monsieur et Madame Jos. Huber-Ammann, à Zurich ;
Monsieur Marc Huber, à Fribourg, et les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis HUBER

leur cher frère, beau-frère, oncle et parent, décédé dans sa 25^{ème} année.

L'enterrement aura lieu à Fribourg, jeudi, 8 janvier.

Départ de l'Hôpital des Bourgeois à 8 heures. Récitation du chapelet mercredi, à 18 h. 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

TRANSPORTS FUNEBRES

A. MURITH

Tél. 143 Fribourg, rue de Romont

Bientôt

UN NOUVEAU GRAND TRIOMPHE

LE PREMIER RENDEZ-VOUS

avec DANIELLE DARRIEUX

Le film qui bat tous les records

Batteuse à trèfle

Le soussigné avise les agriculteurs de la région que la batteuse stationnera vers le 15 janvier à Marly-le-Grand. Prière de s'inscrire à l'Hôtel de la Croix-Blanche.

Maurice Kostinger.

POLYCLINIQUE DENTAIRE

H. LIPPACHER

médecin-dentiste

Route des Alpes, 4 FRIBOURG Tél. 1.30

a repris ses consultations

Occasion

A vendre costume complet, drap noir, avec jaquette longue à l'état de neuf.

S'adresser à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P. 10.062 F., qui indiquera.

ON CERCHE

chez marchand de bétail

courtier

capable, parlant si possible 2 langues, pour achat de bétail.

S'adresser par écrit sous P. 10073 F., à Publicitas, Fribourg.

Vente judiciaire

(Unique enchère)

L'Office des Poursuites de la Sarine vendra au plus offrant, à son bureau vendredi 9 janvier 1942, à 15 heures : 3 créances du montant total de Fr. 72.—.

Distillerie

Loup Chuard

est en fonction à Prez-vers-Noréaz, 300-1

S'inscrire au plus tôt à l'Hôtel de la Cigogne.

FRIBOURG

LA SOIRÉE DES ROIS

A LA « LANDWEHR »

Une fois de plus, la traditionnelle soirée des Rois a réuni samedi, dans le local du Gothard, autour des dirigeants et des musiciens de la Landwehr, la cohorte fidèle des amis de la société. Une fois de plus, de nombreux convives durent être logés dans la salle du café, sans cependant, grâce au micro de la maison Zbinden, perdre le contact avec ceux du haut ni, par conséquent, à l'heure des discours, avec les orateurs.

A la table d'honneur, aux côtés du nouveau président, M. Jean Piller, on remarquait M. le conseiller d'Etat Bæriswyl et M. Vonderweid, ancien directeur militaire; Mgr Savoy, Révérendissime Prévôt de Saint-Nicolas, et M. le chanoine Vonderweid, curé de ville; MM. Bardy, Weber et Michel, conseillers communaux; M. Pierre Aeby, conseiller national; M. Lombriker, président honoraire de la Société fédérale de musique; le colonel Marro, commandant de place, et le major Frick (qui avait eu la délicate attention de faire donner à la Landwehr, au début de la soirée, une sérénade par la fanfare du bataillon qu'il commande); M. Auguste Céria, de Genève; M. Georges Corpataux, membre de la commission externe.

L'assistance fit grand honneur à un repas savoureux, à la fin duquel, saluant d'un mot choisi tous et chacun, M. Jean Piller souhaita la bienvenue aux personnalités présentes, ainsi qu'à tous les membres vétérans, honoraires, passifs et actifs, et aux délégués des sociétés amies, sans oublier la presse, à l'égard de laquelle il eut un mot de gratitude particulier.

M. Piller excusa ensuite un certain nombre d'absents: M. Corboz, président du gouvernement; MM. Bovet et Ackermann, conseillers d'Etat; M. le chancelier Binz; M. Lorton, syndic et président du Grand Conseil; M. le préfet Renevey; M. le chanoine Pittet, recteur du Collège, et M. le chanoine Bovet.

C'est par un appel à l'optimisme et à la confiance que le président a commencé son remarquable rapport, où la précision, la minutie, le disputaient à l'éloquence. « Malgré les difficultés que la guerre, indirectement, nous impose, a dit M. Piller, et malgré la menace qui pèse sans cesse sur notre pays, nous avons bien des raisons de ne pas perdre courage. La principale, celle qui est plus forte encore que notre admirable armée, plus efficace que la chaîne vivante de nos soldats, plus solide que le rempart de nos montagnes, plus ferme que notre irréductible volonté d'indépendance, c'est la protection dont Dieu veut bien nous entourer. »

Et ce fut l'histoire de l'activité de la Landwehr en 1941, historique qui commença, comme à l'accoutumée, par le rappel des disparus. Membres honoraires: MM. Antoine Sauser, Auguste Stucky, Romain Chatton, conseiller d'Etat; membres vétérans: MM. Christen, Jean Lichtensteiger, Emile Saudan, puis encore, parmi les passifs: M^{me} Fernand Chatton et MM. Amédée Schneider, Joseph Duerest, Adelin Nachon; M. l'abbé Jules Bondallaz; MM. Raymond Chassot, Eugène Page, à la mémoire desquels l'assemblée, recueillie, se leva.

La Landwehr comptait, au 31 décembre dernier, 85 exécutants qui assistèrent, durant 1941, à 115 répétitions concerts ou manifestations

diverses, la moyenne de fréquentation ayant été de 66 %. Un membre n'a pas eu une seule absence: M. Gabriel Neuhaus. Une prime d'assiduité lui fut décernée, ainsi qu'à MM. Jean Dévaud (quatre absences), Louis Rio et Auguste Zbinden (six absences).

Cent quinze répétitions et prestations fréquentées à raison de 66 % ! C'est là, a noté M. Piller, un résultat remarquable pour une année de guerre et de mobilisation, car, nous pouvons le souligner, 57 membres actifs sont mobilisables, dont trois officiers, 12 sous-officiers et 42 soldats. De ce fait, les effectifs sont continuellement réduits, diminués, disloqués par les relèves et les obligations de servir le pays, là où nous appellent les chefs responsables de la sécurité de la patrie.

Après avoir félicité les membres de leur discipline, de leur dévouement, en bref, de « leur esprit de corps », M. Piller a relevé quelques-unes des manifestations auxquelles la Landwehr a participé: sérénades au Conseil d'Etat, concert du 20 avril au Livio, inauguration de la Cité universitaire, concert Gustave Doret, retransmissions à Radio-Sottens et à Beromünster, divers concerts publics, etc. Puis, les belles journées du pèlerinage patriotique au Ranft et à Schwytz, à l'occasion du 650^{me} anniversaire de la Confédération.

M. Piller, mentionnant alors les assemblées générales, et notamment celle du 1^{er} mars dernier, a rendu hommage à son prédécesseur, M. Isidore Nordmann, dont il a retracé l'activité de Landwehrien et les 23 ans de présidence, période marquée d'inoubliables souvenirs: fêtes fédérales de musique de Zoug et de Berne, tirs fédéraux d'Aarau, Bellinzzone, Fribourg et Lucerne, et tant de beaux voyages: Evian, Turin, Vichy, Dijon, Paris. De longs applaudissements ont salué cette évocation comme ils ont salué la remise à M. Nordmann du diplôme de président d'honneur de la Landwehr.

L'activité de la commission externe, celle de l'Amicale des dames (reconstituée le 1^{er} juin dernier), la vie alternée — peines et joies — de « la famille landwehrienne », furent ensuite rappelées par le rapport présidentiel, qui mentionna encore les diplômes de membres actifs et les chevrons d'ancienneté mérités à fin 1941.

Trois membres ont reçu le diplôme de membre actif (remis aux membres qui ont accompli leur cinquième année de sociétariat). Ce sont: MM. Norbert Egger, Meinrad Mooser et Auguste Zbinden.

Pas moins de 16 membres actifs ont bénéficié des chevrons d'ancienneté:

Premier chevron (dix ans d'activité): MM. Alfred Devaud, Charles Jendly et Jean Piller. Second chevron (15 ans): MM. Paul Aebischer, Auguste Berthold, Paul Chassot, Jean Deyaud, Nicolas Galley, Louis Kilcher, Louis Moyet, Henri Mülhauser et Maxime Romanens. Troisième chevron (20 ans): M. Hans Widmer. Cinquième chevron (30 ans): MM. Joseph Dietrich, membre du Comité directeur, et Joseph Deschoux.

Enfin, un membre honoraire, M. Adolphe Menétrey, a obtenu le septième chevron, mérité par 40 ans d'activité.

Par ailleurs, le comité a décidé de proclamer membres honoraires M. Bæriswyl, conseiller d'Etat; M. Binz, chancelier; M^{me} Sauser-Reichlen; la Société de chant de la ville de Fribourg; M. Emile Menoud.

M. Piller en est alors arrivé au chapitre agréable des remerciements: tout d'abord, à M. Georges Aeby, directeur, qui assume « la tâche écrasante de veiller au maintien et au développement de la réputation artistique de la société », et pour lequel M. Piller a eu les belles paroles que voici:

trouvait illogiques, sans suite raisonnée, et il l'avait écrit (avec quelle prudence!) à Georgia.

— D'ici, monsieur, retournerons-nous à Vienne? hasarda-t-il un matin, tandis que Jean, mâchonnant des cigarettes, le regardait travailler et, chose extraordinaire, demeurait inactif.

— Qu'avez-vous oublié là-bas? répliqua-t-il sèchement. Vous manque-t-il des chaussettes? Vous en trouvez-vous aussi bien ici qu'au Graben.

— Simple question, monsieur. J'aime Vienne, je l'aime...

— Faites-vous une raison. Et contentez-vous du costume que vous avez emporté. Nous filez peut-être pour Bucarest, d'où nous ferons un saut jusqu'à Constantinople.

— Ne craignez-vous pas que les rapports de la Vallée-des-Bois ne mettent un peu trop de temps à vous parvenir?

Berzel ne répondit pas et quitta la pièce.

Oui, il s'ennuyait. Et il trouvait stupide d'avoir toujours devant lui le visage pur, intelligent, joyeux de M^{lle} de Pontivy. C'était simple! Si elle l'obsédait trop, il retournerait à Paris, ville du monde qui s'entend le mieux à faire oublier. Mais, Dieu merci! il n'en était pas là! Une cure de deux ou trois semaines sans revoir cette jeune fille, et il n'y paraîtrait plus. Plusieurs fois il s'était ainsi désintoxiqué et il connaissait l'efficacité du remède.

« Elle ne pourrait pas m'aimer, pensa-t-il tout à coup. D'autres se leurreraient, chercheraient des indices dans les paroles, dans les sourires, dans le ton de la voix... Emue? Peut-être un peu. C'est si naturel... Pour elle, je

Ce but, cher chef, vous l'avez atteint, grâce à votre grand talent, à votre inlassable dévouement et grâce aussi à la confiante amitié dont tous les musiciens vous entourent. Le plus bel hommage vous a été rendu par le maître Gustave Doret, au cours de la charmante réception offerte par le gouvernement fribourgeois à l'issue du mémorable concert du 8 décembre 1941: « Vous y avez mis, a dit l'illustre musicien, tout votre réel talent et tout votre métier. Vous êtes un musicien qui sait faire de la musique. » Paroles qui prennent tout leur poids dans la bouche du maître Doret et auxquelles nous n'avons rien à ajouter.

Puis à M. le conseiller d'Etat Richard Corboz, directeur militaire; aux membres du comité directeur, à la commission externe et à celles des festivités et de l'arbre de Noël, à l'Amicale des dames, à la rédaction du Landwehrien.

Et M. Piller de conclure, longuement et justement applaudi:

Parvenu au terme de notre rapport, nous croyons pouvoir affirmer que, en 1941, la Landwehr a maintenu son esprit de corps, sa réputation artistique, son dévouement au service de Dieu, de la patrie et de la musique, son idéal et sa contribution au rayonnement de Fribourg.

Continuons à cultiver la belle musique populaire qui ranime les sources d'espoir, fait refluer l'obscur et merveilleuse joie d'existence où se fonde la misère du monde. Et, quant à notre patrie, aimons-la de toute la puissance de nos cœurs de musiciens et de citoyens, car elle est la mère dont l'effort de vingt siècles, la sueur de cent générations, le sang d'innombrables héros, obscurs ou illustres, ont bâti et cimenté la demeure hospitalière, oui, hospitalière, mais à ceux-là seuls qui méritent qu'on leur en ouvre les portes.

La série des toasts fut ouverte par M. le conseiller d'Etat Bæriswyl, qui, en une souriante allocution, dit le plaisir qu'il avait à se trouver au milieu des Landwehriens et la gratitude que leur porte le gouvernement, et forma des vœux pour la prospérité d'une société chère à tous les Fribourgeois.

Après lui, M. Henri Bardy, vice-président du conseil communal, apporta le témoignage de reconnaissance de la ville de Fribourg, tandis que M. le colonel Marro, rappelant la mémoire du colonel Diesbach, qui était un orateur goûté de cette soirée des Rois, dégaga les raisons qu'il y a d'avoir confiance dans l'avenir.

M. Pierre Aeby, conseiller national, donna, lui aussi, une leçon d'optimisme, qu'il termina par un rappel justifié des mérites de l'ancien et du nouveau présidents.

On entendit alors M. Ulrich Dietrich, président de la Société cantonale de musique, qui proclama quatre membres de la Landwehr: MM. Ernest Rohrbasser, Alfred Amey, Antoine Joller et Louis Stucky, vétérans cantonaux (vingt-cinq ans d'activité). Puis, M. Isidore Nordmann égrena avec l'émotion qu'on devine maints souvenirs de jadis ou naguère et assura la société de sa fidèle amitié.

M. le major Frick dit avec éloquence la joie qu'il avait eue à participer à cette soirée et a marqué les raisons de l'amitié qu'il porte à notre ville, à laquelle le lien, au surplus, bien des souvenirs personnels. Il exalta le patriotisme profond et vibrant, la fidélité, le dévouement de Fribourg, qui, a-t-il dit, permettent, Dieu nous aidant, d'avoir confiance dans l'avenir du pays.

Prirent encore la parole: M. Gremaud, vice-

UNE BONNE IDÉE

Achetez chez votre pharmacien un flacon de Quin-tonine que vous verserez dans un litre de vin de table. Vous obtiendrez ainsi, instantanément, un litre entier de vin fortifiant, actif et de goût agréable. Prenez en un verre à madère avant chaque repas: votre appétit sera réveillé, votre fatigue combattue, votre organisme fortifié. La Quin-tonine coûte seulement Fr. 1.95 le flacon. 1762

Le recensement

Voici quelques détails sur le recensement de la ville de Fribourg.

Population par quartier:

	1941	1930
Pérolles-Beauregard	8429	5372
Places	7006	5972
Bourg	5107	4862
Neuveville	2995	2943
Auge	2438	2419

On a enregistré le 1^{er} décembre:

12.355 personnes du sexe masculin.
13.620 du sexe féminin.
15.529 enfants et célibataires.
9.009 personnes mariées.
1.279 veufs et veuves.
158 divorcés.

Au point de vue religieux:

23.110 catholiques.
2.704 protestants.
106 israélites.
55 personnes d'une autre religion.

Au point de vue de la nationalité:

24.693 Suisses.
1.282 étrangers.

Au point de vue de la langue:

16.587 personnes de langue française.
8.804 de langue allemande.
396 de langue italienne.
54 de langue romanche.
134 d'une autre langue.

Un voyage en Palestine

On nous écrit:

M^{lle} Zina Chaïkin dira vendredi 9 décembre, à l'hôtel de Fribourg, sous les auspices du Cercle artistique, ses impressions d'un voyage en Palestine.

M^{lle} Chaïkin a rapporté de Terre sainte, où elle a vécu pendant deux ans, une conférence colorée et véridique sur le pays de la Bible.

M^{lle} Chaïkin a eu la chance d'assister à plusieurs cérémonies religieuses particulièrement émouvantes, tels le pèlerinage de la Semaine sainte et la messe de Noël à Bethléem, dans la chapelle de la Nativité. Elle parlera encore du problème du sionisme. L'intérêt de la causerie sera encore augmenté par les chants palestiniens que M^{lle} Chaïkin interprétera.

Car, c'est surtout précédée d'une réputation de cantatrice que nous arrive M^{lle} Chaïkin, qui est engagée cet hiver pour une série de concerts et de conférences dans les plus grandes villes de Suisse. Les concerts qu'elle a donnés jusqu'à présent en France et en Italie lui ont valu beaucoup d'éloges. A Genève aussi, où elle obtint un diplôme de virtuosité, le grand talent de M^{lle} Chaïkin a fait une forte impression.

Son succès sera sans doute égal à Fribourg.

président de la Société de chant; M. Joseph Lombriker; M. le chanoine von der Weid; M. Muller, au nom de l'Ancienne; M. Antoine Céria, de Genève; M. Joseph Dietrich, au nom des nouveaux « chevrons », et M. Amey, le plus jeune des vétérans cantonaux.

Puis, après quelques ultimes paroles de remerciement de M. Jean Piller, ce fut sous la direction experte de M. Golliard, major de table, la partie récréative, qui se prolongea, le plus naturellement du monde, fort avant dans la nuit, car c'est un fait certain que, à la soirée des Rois, on n'a nulle envie de consulter sa montre et qu'on y perd, tôt ou tard, la notion de l'heure.

La chanson de Vienne

par EDOUARD DE KEYSER

XIII

Drieux eût encore moins compris Jean s'il l'avait vu à Prague, d'où il s'était d'ailleurs envolé pour Varsovie, le temps d'y voir quelques banquiers, et d'où il était revenu le lendemain. Il avait fait suivre son courrier par avion, tâchait de s'occuper tout le long du jour et perdait ses soirées le plus bêtement du monde. Attendant surtout l'arrivée des rapports d'Egypte pour tenter un gros coup ou pour laisser tomber l'affaire et se tourner vers autre chose, il n'avait pas en vue d'autres opérations importantes. En ce moment, il tâchait de se créer du travail et ne parvenait pas à se leurrer. Il ne s'avouait pas qu'il était furieux d'avoir quitté Vienne, parce que, justement, il estimait sage d'en être parti.

On n'arrive pas à son âge, et l'on n'a pas mené l'existence mouvementée des hommes, sans savoir très exactement quand on devient amoureux. Quoiqu'il ne voulût pas tomber dans les filets d'une femme, et qu'il prisât par-dessus tout son indépendance, il devait bien admettre qu'il aimait... Et il avait bien choisi! Cette Elisabeth, en laquelle on sentait la race, encore qu'elle dût souvent aider sa mère au ménage, avait tout pour capter un cœur. En amour, la plus grande des victoires est la fuite, avait dit Napoléon avec beaucoup de jugement. N'importe! Prague, si belle, si solennelle, lui pesait. Varangakis, qui étudiait son humeur et sa manière d'être, les

suis « autre chose ». Elle dit qu'elle a peur de moi, donc je l'attire... Très humain... Mais de là à m'aimer! Allons donc!... Et c'est tant mieux pour elle, car plus je l'aimerais, moi, plus que la fuirais. Je suis né pour ma vie, pour mes luttes. Je veux être riche puissamment... Je ne joue pas. J'étudie, je raisonne. J'ai déjà la majorité dans plusieurs affaires... »

Il ricana.

« Quand on a beaucoup d'or, on est toujours aimé! Et l'on est fort, parce que l'on ne croit plus à l'amour. »

Par Drieux, il savait chaque matin ce qui se passait, bien que le pauvre garçon ne parlât que d'Anny, dont il n'avait toujours pas plus de paroles, pas plus de sourires, pas plus d'encouragements.

Ce jour-là, en se levant, il se dit:

« Cet après-midi, ils seront tous à cette fête du folklore... »

Il ajouta tout haut d'un ton rageur:

« Qu'ils s'y amusent bien! »

Son souhait ne se réalisa pas à la lettre. Sauf Mina, dont le cœur et les pensées étaient libres, personne ne prenait, devant un spectacle plein de pittoresque et de couleur, le plaisir qu'il s'était promis. Les étrangers applaudissaient souvent, sans doute les costumes plutôt que les performances chorégraphiques. Du reste, ces costumes en valaient la peine: des auréoles du Vorarlberg aux bonnets d'or de Bad Ischl, aux accoutrements curieux du pays de Brückner, aux jolies modes de la Carinthie, aux grands chapeaux des vallées tyroliennes, défilait une cinquantaine de variétés ravissantes, toujours étudiées pour mettre les corps souples en valeur.

Mais Drieux baissait le nez. Elisabeth semblait absente et Skolo l'observait. Ce fut madame de Pontivy qui demanda:

— Avez-vous des nouvelles de votre ami?

— Oui.

— Savez-vous quand il reviendra?

— Il ne m'en dit rien. Comme il est là-bas pour affaires et qu'il les traite toujours avec circonspection, je suppose qu'il ne sera pas ici avant quinze jours.

Elisabeth leva les yeux.

— Serez-vous encore à Vienne? interrogea-t-elle.

— Oui, répondit-il d'un ton romantique, et ma vie aura peut-être bien varié.

La musique, forcément campagnarde et naïve, n'empêchait pas de penser. Tout à coup, Skolo proposa à Drieux de changer de place et s'installa à côté de la jeune fille.

Elle lui sourit. Ce bon géant avait toujours montré quelque talent de divination, sauf lorsqu'il s'agissait de ses propres affaires. Que ce fût en amour ou en placements financiers, il se trompait lourdement dès qu'il était question de lui. En l'occurrence, il étudiait le visage de la jeune fille. Il nourrissait pour Elisabeth et son frère une amitié solide, de celles qui savent être utiles et, au besoin, se dévouer. Ce célibataire de quarante ans possédait un cœur trop vaste.

Il y eut entracte. Drieux jugea nécessaire de faire des frais à chacun. Elisabeth avait hâte de voir recommencer le spectacle. Les paroles lui semblaient une fatigue. Enfin, l'orchestre reprit sa place.

(A suivre.)

LE SAVIEZ-VOUS ?...

Un « DIABLERETS » pris sec, après le repas, constitue un digestif énergique. Essayez une fois, vous serez convaincu. 227 L

Excellente neige
Idéal pour le sport

Nissen Kursaal
Orchestre Swingband

INAUGURATION DU MONTE-PENTE DE LA SCHIAZ ET DU CHALET DU SKI-CLUB « ALPINA »

On nous écrit :
Terre des verts pâturages, des frais vallons et des montagnes escarpées, la Gruyère n'était parcourue, il y a quelques années, que par des promeneurs avides de quiétude ou des montagnards. Aujourd'hui, magicienne au clair sourire, la Gruyère est, en hiver comme en été, un pays admirable où touristes, alpinistes et skieurs se rendent de plus en plus nombreux.

L'inauguration de la cabane du Ski-Club Alpina et du monte-pente de la Schiaz qui eurent lieu hier, dimanche, viennent de nous donner une preuve du développement de la pratique du ski dans cette belle contrée fribourgeoise et du réjouissant essor touristique qui en est la conséquence. Transportés en traineau de la gare de Bulle jusqu'à la station inférieure du monte-pente, les skieurs se trouvent en huit minutes hissés au sommet de la Schiaz, à 1312 m. d'altitude, après s'être accrochés au câble sur une distance de 1100 mètres.

Les magnifiques descentes furent officiellement ouvertes aux membres des autorités cantonales et communales, aux délégués de l'Association suisse des clubs de ski et du Club alpin suisse et aux représentants de la presse, qui, sous l'expertise conduite de M. André Wuilloud, directeur de l'Ecole suisse de ski, eurent le privilège de pouvoir expérimenter toutes les variantes : la descente des Jones, attrayante, mouvementée et variée ; la Toffeyre, terrain idéal pour les débutants ; enfin la Bergère, piste classique dont le bossellement ressemble à quelque immense cuirasse éclatante.

Sans doute la Schiaz, comme toutes les stations suisses, souffre actuellement de la pénurie de neige, mais il est facile d'imaginer l'attrait et les avantages qu'offrirait cette région lorsque les caprices de l'hiver auront encapuchonné les sapins, émitoufflé les chalets et que, sous la voûte d'un beau ciel outre mer, resplendiront les cristaux de la neige.

A travers une légère traînée de nuages, le soleil avait fait timidement son apparition lorsque fut célébrée la messe devant la cabane du Ski-Club Alpina. Devant une foule de skieurs recueillis, M. l'abbé Perrin, curé de Bulle, prononça une allocution de circonstance dans laquelle il remercia en termes vibrants la divine Providence de nous avoir donné, en créant nos montagnes, un si magnifique reflet de sa grandeur et de sa beauté infinies. Pendant la messe, une chorale, dirigée par M. Louis Pasquier, formée à l'improviste et dans laquelle figuraient, à côté de plusieurs skieurs, deux magistrats, MM. les conseillers d'Etat Corboz et Ackermann, exécuta des chants qui rehaussèrent la beauté de cette cérémonie.

Le repas d'inauguration, auquel assistait une foule imposante d'invités, fut ensuite servi au chalet même, par les soins de M. Gaillard, de l'hôtel des Alpes, à Bulle. Parmi les personnalités qui prirent successivement la parole, notons tout d'abord les deux principaux artisans des nouvelles installations de la Schiaz : M. le docteur Joseph Pasquier, président de la société du monte-pente, et M. Arnold Sterchi, président du ski-club Alpina, qui tous deux, en termes très chaleureux, souhaitèrent la bienvenue aux convives. Assumant avec beaucoup de doigté les fonctions de major de table, M. Maurice Zaugg donna ensuite la parole à M. Corboz, président du Conseil d'Etat, qui salua cette journée d'inauguration comme le signal d'un heureux progrès réalisé dans le domaine du ski, sport bienfaisant par la lumière et le grand air qu'il donne à ceux qui le pratiquent. Puis, M. Toffel, conseiller communal de Bulle, M. Louis Ruffieux, conseiller communal du Pâquier, M. Sauer, syndic de La Tour-de-Trême, exprimèrent leur satisfaction de voir ces nouvelles installations contribuer au développement économique de toute la contrée. On entendit encore le président de la Société de développement du canton de Fribourg, M. Xavier Remy, le délégué de l'Association suisse des clubs de ski, M. Albert Repond, et un représentant des sections du Club alpin suisse, M. Weber, conseiller communal de Fribourg, puis MM. Pierre Glasson, Fernand Ruffieux, Camille Lévrat et Schrag. La note finale fut donnée, spirituelle et enjouée, par M. le conseiller d'Etat Ackermann, qui formula ses impressions sur cette belle journée.

P. M.

A Corminbœuf

On nous écrit :
Les promeneurs qui, une fois ou l'autre, se sont arrêtés à la pinte communale de Corminbœuf auront sans doute gardé le souvenir de la physionomie caractéristique et souriante de l'honorable tenancier, M. Maxime Sciboz.

Après une longue et honnête carrière commerciale, M. Sciboz vient de prendre une retraite pleinement méritée ; trente-huit ans se sont écoulés depuis son arrivée à Corminbœuf. Homme simple et digne, il sut en tout temps assurer le bon renom de son établissement et entretenir d'excellentes relations avec les autorités et la population de Corminbœuf, ce qui lui valait la confiance et la sympathie d'une nombreuse et fidèle clientèle.

Aussi forme-t-on des vœux pour que M. Sciboz et son épouse bénéficient d'une longue et heureuse vieillesse.

J. B.

PROMOTIONS MILITAIRES

Le Département militaire fédéral a procédé aux promotions de capitaines et d'officiers subalternes suivantes :

Infanterie

Capitaines : Franz Lorenz (of. de renseignements), Léon Arnoux (comp. d'état-major de bat.), Max Gubler (fusiliers et carabiniers).

Premiers-lieutenants : André Dessibourg, Maurice Robert et Marcel Saner (comp. d'état-major de bat.)

Troupes légères

Capitaine : Walter Osterwalder (cycliste).
Premier-lieutenant : André Nordmann (troupe lég. mot.).

Artillerie

Capitaines : Jean Bandelier (serv. rens.) et André Dupraz (artillerie de forteresse).
Premier-lieutenant : Yves de Weck (ob. de camp.).

Troupes d'aviation

Capitaine : Max Chatton.
Premiers-lieutenants : Friedrich Hempel et Gaston Knebel.

Service de santé

Capitaines : Ferdinand Lorétan et Peter Ludwig (vétérinaires).
Premiers-lieutenants : Charles Marmier et Jean Evéquo (médecins), Bernard Glasson (pharmacien).

Troupe des subsistances

Capitaine quartier-maître : François Maier.

Justice militaire

Capitaines : Henri Droux et Denis Genoud.

Poste de campagne

Premier-lieutenant : Paul Sallin.

Représentations théâtrales à Vuisternens-en-Ogoz

On nous écrit :
Malgré les circonstances, il est réjouissant de constater que, dans nos villages, les associations de jeunesse catholique pensent encore au bon théâtre et ne craignent pas d'affronter les feux de la rampe. C'est utile et bienfaisant d'ouvrir les sources de la beauté aux jeunes campagnards, de les faire participer aux joies qu'elle engendre et d'illuminer leur vie d'un idéal.

Le choix des pièces devient de plus en plus difficile. Tout le répertoire de ce qu'on peut mettre en scène dans nos villages est bientôt connu et l'auditoire veut du nouveau. Quelques auteurs de chez nous ont heureusement écrit des œuvres qui conviennent admirablement à nos milieux campagnards.

Les acteurs de Vuisternens-en-Ogoz n'ont pas craint d'étudier et de mettre en scène avec beaucoup de savoir-faire le drame paysan de M. le professeur Robert Loup, *Pierre Gallandes*, dont *La Liberté* a parlé à plus d'une reprise.

La pièce a été montée de mains de maître à Vuisternens. La distribution des rôles ne laisse rien à désirer, bien que ce soit souvent difficile de trouver, dans nos campagnes, des acteurs et des actrices capables de faire vivre les personnages qu'ils incarnent. Citons les rôles de Pierre, de Lucie, de Catherine et celui de la petite Josette, qui sont admirablement tenus. Les autres, en faisant abstraction de quelques détails, peuvent aussi être cités comme exemple de jeu dramatique dans nos villages.

La scène finale, la réconciliation, la prière de Pierre sont de toute beauté. Pierre Gallandes est le type des jeunes villageois mal inspirés qui désertent la campagne pour les villes tentaculaires et qui rentrent, après bien des souffrances et des misères, pour reprendre au foyer paternel, tel l'enfant prodigue, la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter.

Les cloches sonnent l'Angélus au vieux clocher. On a l'impression d'entendre la réponse du bourdon de Farvagny, d'ouïr les accords mélodieux des cloches d'Estavayer, la grêle sonnerie de Posat et le tintement en mi-majeur des cloches de Corpataux. Vraie scène villageoise qui émeut l'auditoire.

La *Farce du cuvier*, qui précède le drame, est également bien jouée.

La petite troupe de Vuisternens-en-Ogoz mérite qu'on aille l'applaudir.

D. P.

Achats de veaux de boucherie

On nous communique :
La Commission cantonale pour la mise en valeur du bétail de boucherie procédera à de nouveaux achats de veaux aux jours et places indiqués ci-après :

Le mardi 13 janvier, à 9 h. ¼, à Châtel-Saint-Denis ; le même jour, à Romont, à 13 heures ; le mardi 20 janvier, à 9 heures, à Vauderens.

Les réceptions organisées jusqu'ici, en cette saison d'hiver, ont donné pleine satisfaction aux agriculteurs.

Ces achats continueront aussi longtemps que la nécessité d'un écoulement rationnel des veaux de boucherie se fera sentir. Sur demande, la Commission cantonale se déplacera dans d'autres gares du canton que celles prévues ci-dessus, à condition qu'on lui assure un nombre suffisant de veaux à écouler (15-20 au moins).

Caisse d'épargne « Le Rucher »

Dans sa dernière assemblée, le *Rucher* a reconstitué son comité comme suit : président, P. Kolly ; vice-président, Ed. Zillweger ; caissier, L. Brügger ; secrétaire, J. Nuoffer ; adjoint, F. Pignolet.

Les premiers versements auront lieu dimanche, 11 janvier, à l'Épée, de 11 h. à 12 h.

D. A. P.

La population de Fribourg est avisée qu'un exercice combiné avec l'aviation aura lieu un de ces prochains jours. Les sirènes donneront le signal d'alerte aux avions et de fin d'alerte.

Cet exercice n'a pas seulement un but militaire ; il vise à la préparation de la population tout entière en face du danger découlant des attaques aériennes.

Il est recommandé à chacun de remplir exactement sa tâche (gardes D. A. P., pompiers d'maison) ou d'observer strictement les prescriptions découlant de l'abrégié des prescriptions officielles : En cas de danger aérien, affiché à l'entrée de chaque maison.

Un contrôle sera fait durant l'alerte ; chacun aura à cœur de remplir strictement son devoir.

Les Fribourgeois dans les commissions fédérales

La *Feuille fédérale* annonce que le Conseil fédéral a réélu les membres de certaines commissions fédérales pour une nouvelle période administrative de trois ans.

Nous trouvons dans la commission fédérale des examens de géomètre M. Pierre Aebly, conseiller national, dans la commission fédérale de recours en matière de douane M. Victor Buchs, ancien conseiller d'Etat, et dans la commission fédérale des poids et mesures, en qualité de président, M. Paul Joye, directeur des Entreprises électriques.

Un concert à l'Aula de l'Université

On annonce pour le dimanche après midi 18 janvier un concert de M. Edmond Appia, violoniste, à l'Aula de l'Université, sous les auspices de la *Sarinia*, section académique des Etudiants suisses.

L'artiste, dont le nom est réputé, sera accompagné au piano par M^{me} Jacqueline Blancard, pianiste.

Ce concert, que les Sariniens ont eu l'heureuse idée d'organiser, sera dans la ligne de ceux que le public de Fribourg a si vivement appréciés cet hiver et qui lui ont donné le privilège d'entendre des artistes de haute classe auxquels M. Edmond Appia appartient certainement.

Les endroits où l'on peut luger

La Direction de la Police locale communique :

Les endroits suivants sont autorisés pour luger :

Lenda-sous-pont de Zähringen ; Karweg ; Pont de Saint-Jean-Grandes-Rames ; ancienne route de Tavel-chapelle Saint-Barthélemy ; voie industrielle de Pérolles-rue de l'Industrie ; chemin de Bonnefontaine ; avenue du Guintzet-Chemin de Jolimont (interdiction de pénétrer sur la place de l'église de Saint-Pierre) ; marché aux poissons ; Palatinat ; route de Bertigny.

RADIO

Mercredi, 7 janvier

Radio Suisse romande

11 h., émission commune. 11 h. 45, concert par l'orchestre de la Suisse romande. 12 h. 30, concert par disques. 13 h., Fagotin au micro. 13 h. 10, jazz. 17 h., émission commune. 18 h. 5, émission pour la jeunesse, par oncle Henri. 18 h. 55, petit concert classique pour la jeunesse. 19 h. 25, courrier du soir. 20 h., le quart d'heure mélodique, mélodies françaises par M^{lle} Flore Wend. 20 h. 15, concert public par l'orchestre de la Suisse romande. 21 h. 5, *Charles Péguy*, causerie par M. François Porché. 21 h. 40, les beaux enregistrements de musique française.

Judi, 8 janvier

Radio Suisse romande

11 h., émission commune. 12 h. 30, refrains d'opérettes. 12 h. 55, gramo-concert. 13 h. 15, le grand prix du disque. 17 h., émission commune. 18 h. 5, les propos du père Philémon, par Jean Deslandes. 18 h. 10, musique champêtre. 18 h. 20, la première année de l'insigne sportif suisse. 18 h. 30, deux marches militaires. 18 h. 35, *Regards en coulisse avec le peintre Ernest Pizzotti*, par M. A.-F. Duplain. 18 h. 45, paysages musicaux. 18 h. 55, le micro dans la vie. 19 h. 30, nos humoristes. 20 h., récital de chant par M^{me} Madeleine Grey. 20 h. 20, *Dans le golfe du Bengale* (II), par M. le Dr Fred Blanchod. 20 h. 45, chansons mexicaines. 21 h., *L'ambassadrice*, pièce en un acte, de Georges Dejan. 21 h. 15, *L'air ne fait pas sa chanson*, un acte musical de Jean Badès.

Radio Suisse allemande

11 h., émission commune : concert récréatif. 11 h. 35, chansons populaires hongroises. 12 h., récital de piano par Pierre Souvairan. 12 h. 40, musique légère. 13 h. 25, musique de Manuel de Falla. 17 h., émission commune. 18 h., pour petits et grands. 18 h. 30, jazz. 19 h. 20, chant par Paul Sandoz. 20 h. 5, *Lorenzaccio*, pièce radiophonique par W. Franke-Ruta. 21 h. 5, musique de compositeurs hollandais.

Radio-Suisse italienne

11 h., émission commune. 12 h. 40, le radio-orchestre. 13 h. 30, chansonnettes. 17 h., concert. 18 h., pour les enfants. 19 h. 5, chansons régionales italiennes. 19 h. 40, *Trio en sol majeur*, par le Trio de Lugano. 20 h., *Akim*, drame en trois actes par V. Effimiu. 21 h. 30, jazz.

M. François Porché au micro

L'écrivain français François Porché fera ce soir, mercredi, 7 janvier, à 21 h. 5, à Radio-Genève, une causerie sur *Charles Péguy*.

A Radio-Lausanne

M. le docteur Fred. Blanchod emmènera ses auditeurs, demain, jeudi, à 10 h. 30, dans le golfe du Bengale.

La cantatrice Madeleine Grey donnera un récital, demain, à 21 h. 20, à Radio-Lausanne. Au programme, des œuvres de Chabrier, Debussy, Ch. Bordes et Vuillermoz.

Pas d'interdiction d'utiliser les postes de radio

En France, certains propriétaires ont cru pouvoir aviser leurs locataires qu'ils ne toléreraient plus l'utilisation des appareils récepteurs de radiodiffusion en raison des restrictions apportées à la consommation de l'électricité.

La Radio nationale, en accord avec le secrétaire d'Etat à la production industrielle, précise qu'aucune réglementation ne permet aux propriétaires une initiative de cet ordre.

LES SPORTS

LE MATCH DE FOOTBALL DE LISBONNE

L'équipe suisse de football a donc joué à Lisbonne, contre le Portugal, le deuxième match de sa tournée dans la Péninsule ibérique. Comme elle avait perdu — par 3 à 2 — contre l'Espagne, les dirigeants crurent devoir changer l'équipe et donner l'occasion de jouer à quatre des six remplaçants qui faisaient partie de l'expédition. Malheureusement, pour leur faire place, on élimina les meilleurs hommes dont dispose notre football en ce moment : Bickel, Aebly, Andreoli et Lehmann mis de côté et remplacés par Orтели, Busenhardt, Facchinetti et Ducommun. L'équipe suisse, après un voyage accompli dans des conditions très pénibles, se présenta ainsi dans la formation suivante : Ballabio ; Minelli, Orтели ; Fornara, Busenhardt, Rickenbach, Weber, Facchinetti, Amado, Ducommun, Kappenberger.

Le Portugal attaqua dès le début très énergiquement, mais dut attendre une demi-heure avant de marquer un but, car la défense suisse sut dominer la situation. Minelli, qui jouait son 75^{me} match international, tenait à faire une grande partie. Mais la pression portugaise s'accrut au point que les Suisses durent concéder deux buts avant le repos.

Contrairement aux Espagnols qui, le dimanche précédent, avaient ralenti l'allure après avoir marqué leur troisième point, et permis ainsi aux Suisses de contre-attaquer, les Portugais restèrent tout aussi agressifs bien que la victoire leur fût assurée, de sorte que les Suisses durent continuer jusqu'à la fin à subir un siège pénible. Les laborieuses tentatives des Suisses pour reprendre le jeu en mains échouèrent toutes devant l'énergie avec laquelle les Portugais réagissaient.

Les Portugais ont mérité leur victoire de 3 à 0, ce qui signifie que les Suisses ont été, cette fois-ci, nettement dominés. A Valence contre l'Espagne, ils avaient perdu, mais laissé une grosse impression. A Lisbonne, ils ne purent à aucun moment faire prévaloir leur jeu. Ce n'est pas la défense qui est responsable de cet état de choses, mais l'attaque, qui, composée d'éléments trop légers comme Amado, Ducommun et Facchinetti, ne put que rarement garder le ballon et construire des offensives réfléchies. On aura regretté l'absence des Monnard, des Bickel, des Wallacek, des Abegglen et des Aebly, dont le calme, la lenteur et surtout le poids auraient été les armes spécifiques pour refroidir l'ardeur portugaise et dominer la situation. C'est de nouveau à ces hommes qu'il faudra avoir recours dans les prochaines rencontres, si le football suisse ne veut pas s'exposer à des échecs semblables à ceux de Valence et de Lisbonne.

En première ligue

Les dates des matches restant encore à jouer ont été fixées comme suit par le comité de première ligue :

11 janvier : Monthey, Vevey ; Montreux, Etoile ; Brühl, Locarno et Bâle, Schaffhouse.
18 janvier : Forward, Berne ; Dopolavoro, Urania-Genève ; et Blue-Stars, Brühl.
25 janvier : Etoile, Fribourg et Berne, Bienne-Boujean.
1^{er} février : Derendingen, Monthey.

En deuxième ligue

Classement du groupe I de Suisse romande :

Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Points
Club sportif intern.	9	7	1	15
Fribourg II	10	7	1	2 - 15
Servette II	11	7	—	4 14
Stade nyonnais	10	5	2	3 12
Abattoir-Genève	11	5	2	4 12
Gland	10	4	2	4 10
Central-Fribourg	9	3	1	5 7
Urania II	10	3	1	6 7
Club chénois	13	2	3	8 7
Richemont	9	1	1	7 3

SUPPRESSION

DES CHAMPIONNATS DU MONDE DE SKI

Le chef des sports du Reich a décidé la suppression de toutes les compétitions qui étaient inscrites au programme des sports d'hiver en Allemagne, y compris les championnats du monde de ski qui devaient avoir lieu au mois de février, à Garmisch-Partenkirchen.

Cette nouvelle, qui n'a pas encore été officiellement notifiée à l'Association suisse des clubs de ski, va grandement décevoir les coureurs de notre pays, ceux, tout au moins, qui avaient une chance d'être sélectionnés pour Garmisch et dont l'entraînement avait été très poussé, notamment en ce qui concerne les patrouilles militaires.

A la suite de cette décision de l'Allemagne, qui l'a prise, dit-on, pour pouvoir envoyer tous les skis disponibles sur le front de l'est, l'Association suisse des clubs de ski a décidé de ne pas interrompre l'entraînement de l'équipe suisse, qui aura lieu à Wengen.

Cette équipe participera, à Mègeve, au grand-prix de la Légion. La revanche aura lieu en Suisse. Nos skieurs se rendront aussi en Italie, pour participer à la coupe Bruno Mussolini.

Les prochains matches de notre équipe de hockey sur glace

Notre équipe de hockey sur glace, qui vient de se distinguer contre la Suède et l'Allemagne, jouera dans quelques jours deux parties importantes.

Dimanche, 11 janvier, à Munich, et le mardi, 13 janvier, à Garmisch, elle rencontrera l'équipe allemande, décidée à prendre sa revanche de la défaite de Zurich.

La boxe

Le champion suisse Seidel s'est rendu à Vichy où il a rencontré le boxeur Cerdan. Le combat a été disputé dans la grande salle du Casino de Vichy, en présence d'une foule considérable, où l'on notait la présence de M. Jean Borotra. Au début de la rencontre, le Suisse s'est montré plus rapide que le Marocain. A la troisième reprise, sur une attaque de Cerdan, Seidel est tombé hors du ring et s'est blessé à la tête. Le Suisse n'a pas pu reprendre le combat et a donc été déclaré battu par abandon. Sa blessure, heureusement, n'est pas grave. Seidel a demandé au Marocain de lui accorder une revanche à Genève.

Le rédacteur en chef : A. Dessonnaz



Demander votre nouvelle brochure
superbement illustrée - 64 pages - 100 constructions, qui vous documentent sur les méthodes Winckler, uniques en Suisse. Envoi gratuit.

WINCKLER
FRIBOURG 421

Cinéma ROYAL
Pour deux jours seulement
Ce soir et demain, à 18 h. 30 et 20 h. 30
Reprise du grand film français

DE MAYERLING A SARAJEVO
avec
EDWIGE FEUILLÈRE
Il est prudent de louer d'avance!
TARIF REDUIT

DACTYLO Français-Allemand
est demandée par Bureau de la place.
Offres écrites avec référ., photo et prétentions,
à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P. 10044 F.

COMMERCE de gros et détail
de la place cherche jeune

DEMOISELLE
ayant fréquenté école de commerce ou école supérieure, pour travaux de bureau et évent. comme aide vendeuse. Français et allemand exigés.
Offres par écrit, avec certificats, sous chiffres P. 10052 F., à Publicitas, Fribourg.

VARICES OUVERTES
DARTRES, ECZEMAS COUPURES, DEMANGEAISONS, CREVASSES, EPURATIONS DE LA PEAU, BRULURES.
Vous qui souffrez, faites un dernier essai avec le
410-2
Baume du Pèlerin
Boite Fr. 1.-, Pot Fr. 2.25,
1 pharm. (O. J. C. M. N° 8.507)

ON DEMANDE une
Jeune fille
de confiance, sachant un peu faire la cuisine et aimant les enfants, dans bureau de poste. S'adresser sous P. 10064 F., à Publicitas, Fribourg.

On demande
JEUNE HOMME
sachant traire. 10065
S'adr. à Louis Gabriel, Secrét. c. Granges (Veveys).

ON DEMANDE bon
estivage
pour 15 génisses. 76-2
Renseignements à Rudolf Schläfli, Waldegg, Guin.

Cherché tout de suite, pour le canton
Vendeur 1^{re} force
visitant déjà épicerie, etc. Vente d'un succédané de savon lavant et nettoyant tout. Faire offres manuscrites avec photo et références sous chiffres L. 2051 L, à Publicitas, Lausanne.

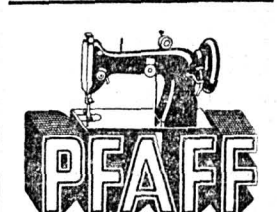
Vente de bois
La commune de Marly-le-Grand vendra en mises publiques, le samedi 10 janvier 1942, dans sa forêt des Noutes :
30 moules foyard et sapin,
40 tas de branches,
10 m³ billons et charpentes.
De plus, 15 lots de lattes au bois de l'église.
Rendez-vous des miseurs, à 13 h. 30, à l'entrée de la forêt des Noutes.
Les cartes de bois seront exigées. 10.063



Bottes p^r dames
Tige en toile caoutchoutée, forme moderne, 20 points Nos 36-42
Fr. 15.90
Pour Messieurs 20 points
Fr. 11.90
+ 2 % impôt

Kurth
FRIBOURG
Rue de Lausanne 51 & 14

Docteur
ROLLIER DE RETOUR



PFAFF

Occasion
20 machines à coudre
E. Wassmer S. A.
Fribourg 47-29

Pour cause d'accident, je cherche pour entrée tout de suite ou à convenir, 25011
jeune homme
actif et sachant traire. Place stable et bons soins assurés.
Ecrire avec prétentions à Braissant, fermier, Sévery s/Morges.

Bon berger
sédentaire est demandé pr troupeau de 12 bêtes. P. A. Place stable.
Lucien Raymond, Jussy-Genève. 2206

CHAUFFAGE EMILE DOUSSE
FRIBOURG

On cherche Jeune fille
capable, pour travailler aux côtés d'une cuisinière. Occasion d'apprendre la tenue d'un ménage soigné.
Adresser offres avec références et photos, à Mme Hutter, docteur, Les Bronets.
Veuf avec 2 enfants en bas âge, habitant ville, cherche
Personne de confiance
connaissant tous travaux de ménage. Entrée selon entente.
Offres écrites, avec indication d'âge, photo et références, sous chiffres P. 10.061 F., à Publicitas, Fribourg.

ON DEMANDE une
BONNE
pour aider au ménage, à la campagne, bons gages. Entrée 1^{er} février. Adresser offres à L. Lagrange, Peissy-Satigny (Genève).

Pâturage A LOUER
Durée de l'estivage mi-juin à fin septembre. Charge : 300 moutons.
Faire offres à 10071
M. Mauroux,
avenue du Midi, 7 Fribourg.

Démolition
A vendre une toiture de 500 m², charpente et tuiles en très bon état, bloc et détaillée, 2 gros fourneaux, fenêtres et divers.
S'adresser à A. Contini et Cie, tél. 3.25.65, Lausanne. 2006

Capitole
Encore ce soir et demain
JANE EYRE
Une œuvre émouvante, tirée du célèbre roman de Charlotte BRONZÉ
Version originale sous-titrée
Bientôt : **LE DRAGON TIMIDE**
le nouveau triomphe de Disney

BIENTÔT :
UN NOUVEAU GRAND TRIOMPHE
LE PREMIER RENDEZ-VOUS
avec DANIELLE DARRIEUX
Le film qui bat tous les records

Entreprise de la Suisse romande cherche un très bon
voyageur de profession
ayant l'habitude de la clientèle particulière et connaissant bien la campagne fribourgeoise. — Offres sous Z 2101, à Publicitas, Lausanne.

Institut Fioriana 7 B. Av. Secrétan Lausanne
● **Educatrices privées.** Formation de gouvernantes d'enfants pour familles suisses ou étrangères. Préparations d'assistantes pour homes, crèches, orphelinats, colonies de vacances, etc. (1 semestre)
● **Demoiselles de réception - secrétaires,** pr **médecins, dentistes, cliniques,** etc. (1 semestre) 100 L. 116
RENTREE 19 JANVIER

RÉPARER AVANT DE ÉCHANGER ACHETER UN RADIO
consultez toujours
RADIO - MELODY S. R. L.
L. POMEY, Neuchâtel. Téléphone 5.27.22.
Se rend régulièrement dans votre région. 3860

PLACEMENTS RAPIDES TOUTS EMPLOIS
M^{me} TSCHAN
RUE REICHLEN, 3
TÉLÉPHONE 20 30 FRIBOURG

CHAUFFAGES CENTRAUX VENTILATION, SÈCHOIRS BUANDERIES, CUISINES INSTALLATIONS SANITAIRES TRANSFORMATIONS, RÉPARATIONS
LOUIS POCHON
FRIBOURG TÉL. 11.31 R. MARCELLO. 12
40 ANS D'EXPÉRIENCE A VOTRE DISPOSITION

Ouvrier ébéniste-menuisier
qualifié est demandé, entrée tout de suite.
André Chablais, Monséjour, 3. 10.056

ON DEMANDE une
BONNE
pour aider au ménage, à la campagne, bons gages. Entrée 1^{er} février. Adresser offres à L. Lagrange, Peissy-Satigny (Genève).

Pâturage A LOUER
Durée de l'estivage mi-juin à fin septembre. Charge : 300 moutons.
Faire offres à 10071
M. Mauroux,
avenue du Midi, 7 Fribourg.

On cherche une jeune fille
comme tournaute. Entrée tout de suite. 10059
S'adresser : **Hôtel Terminus.**

Appartements A LOUER à Marly
tout de suite : 2 chambres, cuisine, jardin. Fr. 30.—
pour 1^{er} avril : 3 chambres, cuisine, chambre de bains, balcon, jardin.
S'adresser à **Publicitas, Fribourg, sous chiffres P. 10068 F.**

Imprimerie St-Paul FRIBOURG FAIRE-PART



Dès mercredi 7 janvier, nos magasins sont de nouveau

OUVERTS
pour la vente de tous les

ARTICLES
ainsi que pour la réception des

RÉPARATIONS

« Solid » Bas fin en soie art. Bouts et talons renforcés. Diminués. Teintes mode.

Vente libre **2.45**
La paire

Bata
Fribourg[®] Rue de Lausanne, 32

Dans toutes les pharmacies
Prix Fr. 2.50

Pour petits et grands, le
Sirop Burnand
Maux de gorge, bronchite, rougeole, toux

Pharmacie BURNAND - Lausanne
Place de la Riponne 656-1
P. de Chastonay, successeur

A placer comme aide,
file
de 14 ans, dans institut ou bonne famille. S'adresser à **Publicitas, Fribourg,** sous chiffres P. 40.006 F.

Institut Marcello Rapid
Rue de Lausanne, 26
L'école allemande et française, conversation et tous les cours reprennent le 12 janvier

2 veaux mâles
avec MM., bon manteau, P. 88 points M. 88 pts, à vendre, chez **Chasot Paul, Formanqueires.** Tél. 3.55.47.

Suis toujours acheteur de
CHEVAUX de TRAIT et de BOUCHERIE
au plus hauts prix du jour
On cherche à domicile en tout temps
Boucherie ROTZETTER
Rue des Alpes Fribourg Tél. 16.54

Remorques
pour vélos, construction très solide en tubes d'acier, roues avec caoutchoucs.
Chez **DALER Frères, Garage Capitole, Route Neuve, 4.**

ON DEMANDE
Domestique
sédentaire, sachant traire et faucher. Entrée tout de suite. — S'adresser à **Charles Pavillard, Senarclens près Cossonay.** Tél. 82.36.

On cherche
Poussette-Jumeaux
Offres sous chiffres P. 10046 F., à Publicitas, Fribourg.

ON DEMANDE à louer
forge
S'adresser sous chiffres P. 40.007 F., à Publicitas, Fribourg.

Billard
Morgenthaler, complet, en bon état, à vendre à bas prix.
Café de la Boule Blanche, Lausanne.

Je suis acheteur de toutes quantités de fèves récolte 1941, ainsi que haricots à rames, Phénomènes et Président Roosevelt. Prière de faire offre avec prix à **E. Guillod-Mora, grainier, Nant (Vuilly).** Tél. 7.24.25.



LE PLUS GRAND CHOIX

PAPETERIE J. LABASTROU
Rue de Lausanne, 54
Téléphone 4.68

AVIS AU PUBLIC

- Un exercice combiné avec l'aviation aura lieu un de ces prochains jours à Fribourg-ville.
- Les sirènes seront mises en action.
- Dès le signal « alerte aux avions » jusqu'à celui de « fin d'alerte », les gardes DAP, les postes de vigie, le public se conformeront strictement aux instructions de l'« Abrégé des prescriptions officielles » : « En cas de danger aérien », du Département militaire fédéral, Service de la Défense aérienne passive, affiché à chaque entrée de maison. 25062
- Toute la circulation routière civile sera suspendue.
Service de la Défense aérienne passive, p. o. L'Inspecteur de la Suisse romande.